E C O L E N A T I O N A L E S U P E R I E U R E
D E B I B L I O T H E C A I R E S

Y M A I G E S
D U
P R O P R I E T I E R

ou

étude
de
l'illustration des versions imprimées
du Propriétaire des choses
de Barthélémy de Glanville

M E M O I R E

présenté par
Erick SURGET

Sous la direction de
Melle Thérèse Misaelle MOYNE

1980 | 51

JUIN 1980

" Cette cognoissance puent avoir les clercs par les escriptures. Mais les rudes ignorans l'ont par les livres des lays, c'est a savoir par peinturé. "

Jean Mielot, Le Miroir du Salut humain

T A B L E

AVANT - PROPOS ..... p. 1

PREMIERE PERIODE : LE MANUSCRIT LATIN ET LE LIVRE ROYAL ..... p. 3

-I : Le Propriétaire en latin

1/ Barthélémy le mal nommé..... p. 4

2/ Contexte historico-culturel..... p. 5

3/ Plan et structures..... p. 6

II : La commande de Charles V

1/ Succès et diffusion de la version originale

2/ Les traductions au XIV° siècle..... p. 7

3/ Le Livre des propriétés des choses, Jean Corbechon, 1372..... p. 8

III : Illustration d'un livre royal

1/ Intérieur et extérieur..... p. 9

2/ Organisation spatiale..... p. 10

3/ Iconographie

a - Le motif de la Donation du livre..... p. 11

b - Une inspiration riche parfois éloignée du texte..... p. 12

c - Les scènes de lecturae..... p. 13

DEUXIEME PERIODE : LES INCUNABLES LYONNAIS..... p. 15

I : Le Propriétaire par honorable homme Maître Matthieu Hutz

1/ Lyon, métropole de l'Imprimerie..... p. 16

2/ Premières éditions lyonnaises du Propriétaire

3/ Cormier, pochoir et potin..... p. 17

II : Ymaiges du Proprietier

1/ Donation du livre et images spirituelles

a - Prologue..... p. 20

b - De la Sainte Trinité et unité divine avec ses noms et propriétés..... p. 22

c - Des Anges bons et mauvais et de' leurs propriétés..... p. 24
d - De l'Ame raisonnable et de ses propriétés..... p. 25
2/ Images de l'homme
a - Des Qualités des éléments et de leurs propriétés.....p. 26
b - Du Corps de l'homme et de ses parties..... p. 27
c - Des Ages..... p. 29
d - Des Maladies et de leurs causes, douleurs et signes..... p. 30
3/ Images de la nature
a - Du Ciel, du monde et des planètes..... p. 31
b - Du Temps..... p. 32
c - De la Matière et de la forme..... p. 34
d - De l'Air et de ses parties..... p. 36
e - Des Oiseaux et de leurs propriétés..... p. 37
f - Des Eaux..... p. 38
g - De la Terre en général, des montagnes, vallées, plaines et prés et de leurs propriétés..... p. 39
h - Des Provinces
i - Des Pierres et des métaux..... p. 41
j - Des Arbres et des plantes..... p. 42
k - Des Propriétés des bêtes..... p. 43
l - Des Accidents des choses naturelles
4/ Le génie de Matthieu Hutz..... p. 44
III : Une bonne affaire aux foires de Lyon
1/ Le Propriétaire par Guillaume Leroy, 26 janvier 1486
a - La copie fidèle..... p. 45
b - Les altérations..... p. 48
c - Les cercles de Leroy..... p. 52
2/ Le Propriétaire par Jean Syber, 1487..... p. 55
3/ Hutz et Jean Jenin le Dyamantier..... p. 56
IV : Conclusion..... p. 62

TROISIEME PERIODE : LES EDITIONS PARISIENNES ET ULTIMAE..... p. 64

I : Les autres Propriétaire entre 1480 et 1500..... p. 65

II : Les éditions parisiennes(1510-1556)

1/ Un Propriétaire très utile et prouffitable aux corps humains..... p. 69

2/ L'illustration du Propriétaire parisien

a - Banalité, répétitions et surcharge..... p. 71

b - Images : première et deuxième époques..... p. 73

3/ Impression d'ensemble..... p. 75

EPILOGUE..... p. 77

BIBLIOGRAPHIE..... p. 79

TABLE..... I-III

ϑϑϑϑϑϑϑϑϑϑϑϑϑϑϑ

A V A N T - P R O P O S

§§§§§§§§§§§§

L'objet de notre étude, l'illustration des versions imprimées du Propriétaire des choses de Barthélémy de Glanville, était une gageure. Il eût fallu pour bien faire examiner au moins d'assez près les miniatures de quelques manuscrits du XIV° siècle et du XV°, consulter toutes les éditions incunables et parisiennes, avoir en main les toutes dernières productions. Le temps a manqué et des difficultés matérielles sans nombre ont entravé nos recherches et nos déplacements. Enfin, s'il y a une abondante littérature sur le contenu de l'encyclopédie, elle est pauvre quant à l'illustration des manuscrits, quasi inexistante sur celle des éditions imprimées.

Cette indigente bibliographie se résume d'ailleurs le plus souvent à de simples et brèves mentions, parfois même fautives, dans des études générales sur le livre à gravures ou l'histoire de l'imprimerie. Témoin la digression suivante à propos du livre illustré et des ateliers lyonnais :" Quelques publications de Matthieu Huss, accompagnées de figures curieuses, font comprendre le rôle qu'il a joué dans la librairie lyonnaise. Ainsi, le Propriétaire des choses ou le Livre des propriétés des choses, du 2 (sic) novembre 1482, contient des scènes naïves sur les médecins, les apothicaires, les occupations des mois de l'année, les couleurs et les odeurs. On peut citer, entre autres planches curieuses, une paysanne au marché, mirant des oeufs..."(1)

A vrai dire, ce sont essentiellement les catalogues critiques qui nous ont rendu les meilleurs services après bien entendu l'examen des quelques exemplaires, manuscrits et imprimés, dont nous avons pu prendre connaissance à la bibliothèque municipale de Lyon et à celle de Poitiers, à la bibliothèque nationale. Nous les indiquons ici, avec leur cote et leur appartenance :

- Ms 16993 (XIV°s.), bibliothèque nationale.
- Ms 22531 (XIV°s.), bibliothèque nationale.

---

(1) André Blum, Les Origines du papier, de l'imprimerie et de la gravure... (Ed. de la Tournelle, 1935) p. 220.

- Inc 803 (1480), bibliothèque municipale de Lyon.
- Inc 803 Bis (1480), bibliothèque municipale de Lyon.
- Inc 771 (1482), bibliothèque municipale de Lyon.
- Inc 1042 (1482), bibliothèque municipale de Lyon.
- Inc 278 (1485), bibliothèque municipale de Lyon.
- Inc 445 (1485), ibid.
- Inc 447 (1485), ibid.
- Inc 452 (1485), ibid.
- Inc 453 (1485), ibid.
- Inc A12 (1500), bibliothèque municipale de Poitiers.
- Rés. 157.770 (1510), bibliothèque municipale de Lyon.
- Rés. M R45 (1529), bibliothèque nationale.
- Rés. R220 (1556), bibliothèque nationale.

Le livre de Barthélémy a connu un destin assez extraordinaire. Dans sa version latine originale, il a parcouru l'Europe, sans interruption, du milieu du XIII° siècle au tout début du XVII°siècle. Parallèlement à ce circuit "savant", qui en dit long sur le goût de nos ancêtres pour les nouveautés scientifiques, un circuit "profane", si l'on peut dire, s'est constitué, d'abord à l'usage des cercles aristocratiques. Ce fut la période des manuscrits traduits et enluminés, du XIV° au XV° siècle, avant que le génie spécifique des premières presses lyonnaises prenne enfin le relais pour à la fois accentuer la dimension profane de l'oeuvre et lui donner surtout un autre public. Un public peut-être moins lettré, surement plus pratique, ainsi des ajouts sur "les propriétés des eaux artificielles", sur " la nativité des hommes et des femmes", un public surtout plus populaire au regard précisément de l'imagerie qui lui est destinée...

Ce travail s'efforce donc de la caractériser, de la comprendre et d'en mesurer l'importance... jusque dans les avatars ultimes de notre "Proprietier".(1)

---

(1) cf Dict. Godefroy : Proprietier signifie "livre sur les propriétés des choses". Le Propriétaire des choses serait donc une expression pléonastique !

P R E M I E R E P E R I O D E

§§§§§§§§§§§§§§§

L E M A N U S C R I T L A T I N

E T

L E L I V R E R O Y A L

"... Ad intelligenda enigmata Scripturarum que sub symbolis et figuris proprietatum rerum naturalium et artificialirum a Spiritu sancto sunt tradite vel velate."(1)

I : LE PROPRIETAIRE EN LATIN

1/ Barthélémy le mal nommé

L'année 1230, le ministre général de l'ordre franciscain adresse une lettre au Provincial de France avec mission d'envoyer dans la nouvelle province de Saxe deux religieux chargés de diriger l'administration et les études théoriques des frères Mineurs. Cette lettre est le seul document précis et contemporain qui atteste l'existence de l'auteur du Liber de proprietatibus rerum, l'un des deux missionnaires ainsi nommément désigné "fratrem Bartholomaeum Anglicum lecturae praeficiendum". Le reste est littérature : souvenirs, suppositions, conjectures plus ou moins fondées, plus ou moins sûres. Le chroniqueur italien Salimbene nous donne une autre dimension du personnage : "Magnus clericus fuit et totam Bibliam cursorie Parisius legit". John Leland, au XVI°siècle, lui accorde une place dans ses Commentarii de Scriptoribus britannicis, et une famille celle des Glanville, comte de Suffolk, et l'on confondra longtemps notre franciscain avec un écrivain du même nom ayant vécu au XIV°siècle. En France, on discutera beaucoup de savoir s'il fut anglais ou français alors que pour nos copistes du Moyen-Age, cela ne faisait aucun doute : "Il appert par le langaige d'aucuns des chapitres de ce livre qu'il estoit natif du royaume d'Angleterre".(2) Cette opinion est aujourd'hui la mieux reçue et l'on présume même que Barthélémy l'Anglais fit des études à Oxford et y connut les cours de Robert Grosseteste entre 1210 et 1220.

---

(1) Prologue

(2) "Le Proprietaire des choses", trad. de Corbechon, copiée par Jehan de Bihays en 1472. cf aussi :
- "Barthélémy l'Anglais et sa description de l'Angleterre"par P. Perdrizet in Journal des savants, 1909 (p. 173).
- "La plus ancienne description de la Lorraine" du même auteur in Les Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 1908 (p. 389sq).

Pour Léopold Delisle, Barthélémy était français. cf :
- Histoire littéraire de la France, tome XXX, p. 354-355, "Traités divers sur les propriétés des choses".

Pour Charles-Victor Langlois, enfin et de façon définitive, notre auteur appartient "au cercle de ces clercs insulaires, ardemment curieux de recherches expérimentales et d'histoire naturelle, dont Alexandre Neckam fut en quelque sorte le précurseur".(1)

On sait d'autre part que Barthélémy prit sa retraite vers 1240 au couvent des Franciscains de Magdebourg et qu'il y acheva sans doute les 19 livres du De Proprietatibus rerum, à l'intention des "simplices et rudes".

2/ Contexte historico-culturel

Le De Proprietatibus rerum dépasse les simples "Speculum" qui florissaient à cette époque. Certes, Barthélémy dit explicitement son intention de vouloir découvrir et expliquer aux hommes non savants les choses et les êtres contenus dans la Bible et les Livres Saints ; au prologue, il énonce cette vérité alors reçue unanimement selon laquelle "les corps matériels sont images et symboles des réalités spirituelles" et l'Edification est bien, au-delà du livre, le but ultime, même premier, de notre auteur. Cependant, "Barthélémy ne cherche pas à tirer lui-même les implications spirituelles et religieuses de son enseignement, il se borne à fournir au lecteur le matériel, lui laissant le soin de l'utiliser",(2) d'autre part "son goût pour les choses de la nature et les oeuvres des naturalistes était très vif, ce qui... confère à son ouvrage l'apparence, et même, jusqu'à un certain point, le caractère d'une encyclopédie scientifique."(3)

L'étendue des connaissances qui sont abordées dans le livre, leur organisation logique et hiérarchique, en confirment le caractère encyclopédique. De ce point de vue, il s'inscrit dans ce mouvement intellectuel du haut Moyen-Age qui, des premières compilations de Cassiodore et d'Isidore de Séville jusqu'au monumental Speculum majus de Vincent de Beauvais, a stigmatisé le besoin vital pour les hommes éclairés de ce temps de recueillir l'héritage spirituel et scientifique de l'Antiquité, de le comprendre et donc d'en organiser les éléments, surtout de l'accorder avec la Pensée des Pères de l'Eglise, avec une idéologie chrétienne encore jeune et fragile.

---

(1) Charles-Victor Langlois, La Connaissance de la nature du monde au Moyen-Age (Hachette, 1911).
(2) Pierre Michaud-Quantin, "Les petites encyclopédies du XIII°siècle" in Cahiers d'Histoire mondiale, n°9, 1966 (p. 585)
(3) Ch.-V. Langlois, op. cité.

Ce mouvement culmine au XIII° siècle, siècle de croisades et d'hérésies, où l'Occident montre encore sa force et accuse déjà ses contradictions. Surtout, la fièvre encyclopédique se double d'une autre curiosité, celle des sciences physiques et naturelles, et Roger Bacon va bientôt ouvrir la voie de la recherche expérimentale.

Dès lors, il n'y a pas à s'étonner de ce que divers traités sur les "propriétés des choses" fleurissent un peu partout, voire même de ce qu'un Dominicain, Thomas de Cantimpré, "oublie" de parler de Dieu et du monde spirituel dans son De Naturis rerum en 1263...

3/ Plan et structures

Le plan de Barthélémy présente quelques similitudes avec celui de son compatriote Alexandre Neckam dont le De Naturis rerum date vraisemblablement des toutes dernières années du XII° siècle. Pierre Michaud-Quantin fait une analyse intéressante de l'organisation générale des livres du De Proprietatibus rerum et de leur succession :

> " L'ouvrage tout entier est construit selon un plan méthodique en dix-neuf livres, dont l'auteur expose lui-même les articulations. Il étudie d'abord les êtres immatériels, ceux qui sont complètement spirituels, Dieu (livre 1) et les anges (livre 2), et ceux qui sont destinés à être unis à un corps, les âmes humaines (l. 3). De l'esprit, il passe au corps de l'homme, examinant les tissus et fluides qui le composent (l. 4), ses parties ou membres (l. 5), les âges de la vie qu'il traverse (l. 6), ses ennemis, maladies et poisons (l. 7). Vient ensuite l'étude de l'univers et des astres (l. 8), ainsi que du temps (l. 9). On arrive ainsi au monde d'ici-bas, l'examen en commence par des généralités sur les quatre éléments et la théorie aristotélicienne de la matière et de la forme (l. 10), pour se poursuivre par la considération détaillée des trois éléments qui sont le cadre de vie des divers êtres particuliers : l'air avec les phénomènes météorologiques (l. 11) et les oiseaux qui le peuplent (l. 12), l'eau et les poissons (l. 13), la terre dont l'étude occupe presque toute la fin de l'ouvrage ; il y est successivement question de géographie générale (l. 14) et régionale (l. 15), des pierres et métaux (l. 16) des végétaux (l. 17), des animaux (l. 18). Le livre 19, sous le titre "Des accidents", traite des qualités sensibles, couleurs, odeurs, saveurs, et des produits animaux qui les font connaître (miel, lait et fromages, oeufs)."(1)

---

(1) Pierre Michaud-Quantin, op. cité, ibid.

II : LA COMMANDE DE CHARLES V

" Item liber De proprietatibus rerum ; continet C et II pecias ; IIII solidos." (1)

1/ Succès et diffusion de la version originale

Comme raisons d'un succès assez extraordinaire, Pierre Michaud-Quantin allègue la quantité et la qualité de l'information scientifique donnée au lecteur, la "vue d'ensemble méthodique et ordonnée des connaissances humaines"qui lui est offert, enfin les "beautés" d'un style qui respecte la loi d'alternance entre les syllabes, accentuées ou muettes, longues ou brèves. Nous empruntons à son analyse ces quelques lignes sur la bonne fortune que connut le livre de Barthélémy :

> "Le succès du De proprietatibus fut considérable et persistant ; de nombreux manuscrits dispersés dans toutes les bibliothèque de l'Occident en sont le témoignage. Une particularité de sa tradition est l'existence de copies partielles reproduisant les passages qui intéressaient spécialement les lecteurs, notamment les livres 16 et 17, sur lesquels le Moyen Age portait un jugement moins défavorable que le lecteur moderne, et surtout 7, qui sont ainsi présentés comme des traités autonomes de botanique, de zoologie ou de médecine. La fréquence avec laquelle Barthélémy est cité par les auteurs qui viennent après lui n'est pas moins notable ; on ne le trouve évidemment pas allégué par les maîtres, qui recourent aux sources originales, mais les commentateurs bibliques, les moralistes ou écrivains spirituels, les prédicateurs surtout demandent au franciscain anglais le plus clair de leur documentation profane." (2)

Très vite, les "gens du monde", pour reprendre l'expression de Léopold Delisle, ne devaient plus se contenter du texte latin de Barthélémy, aussi beau et aussi agréable fut-il à lire ou à écouter...

2/ Les traductions au XIV° siècle

En 1309, un notaire, Vivaldo Belcazer, est l'auteur d'une version italienne dédiée au tyran de Mantoue Guido Bonacolsi. En 1372, c'est la

---

(1) cf L. Delisle, H.L.F., tome XXX, p. 363. Prix officiel de location exigé par les libraires de Paris au début du XIV° siècle !
(2) Pierre Michaud-Quantin, op. cité, p. 587.

traduction française de Jean Corbechon sur laquelle nous allons revenir. En 1391, on date généralement la version provençale "Elucidari de la Proprietatz de totas res naturales" offerte à Gaston III, comte de Foix.(1) En Angleterre, lord Berkley commande à son vicaire Jean de Trévise la traduction anglaise du De Proprietatibus rerum qui sera achevée en 1398, connue et utilisée jusqu'à l'extrême fin du XVI° siècle.(2)

D'autres versions, espagnole par Vicente de Burgos, flamande et anglo-normande anonymes verront le jour sans pour cela porter préjudice aux manuscrits latins qui continueront à être inlassablement recopiés et diffusés dans toute l'Europe.

3/ Le Livre des propriétés des Choses, Jean Corbechon, 1372

C'est le Très-Chrétien et bibliophile roi de France, Charles V le Sage, qui commanda à son chapelain, Jean Corbechon, la version française du livre de Barthélémy. Cette version, achevée en 1372, allait bientôt sous les titres divers du "Livre des propriétes des choses" ou du "Propriétaire des choses", élargir l'audience et le public de l'encyclopédie, grâce en partie à l'universalité de la langue française à cette époque, grâce surtout à l'art de nos miniaturistes.

Sur Corbechon lui-même, nous n'avons d'autres documents qu'un acte pontifical le mentionnant en 1369 et une quittance du paiement de sa traduction. Nous savons d'autre part qu'il fut ermite de Saint-Augustin au couvent des Grands-Augustins de Paris avant d'être pendant dix ans, de 1359 à 1369, lecteur à la Faculté de Théologie. Devenu maître en Théologie puis chapelain du roi, il conservera cette dernière charge jusqu'à sa mort

Sa traduction, assez littérale et médiocre, aura eu ainsi le mérite d'exister et donc vocation à être recopiée et multipliée. Surtout, elle fera naître d'autres commandes provenant toutes de grands et riches seigneurs, à même de payer cher les peintres et les enlumineurs des ateliers les plus célèbres, ceux de Rohan et du duc de Berry, ceux d'Egerton et de Boucicaut.

Le livre de Barthélémy était devenu un livre royal.

---

(1) Guy Rayhaud de Lage, "Le livre de la chasse et l'Elucidari" in Annales du Midi, n°64, 1952 (p. 349-356)

(2) M. H. D. Anders, "Shakespeare's books, a dissertation on Shakespeare's reading" in Schriften der deutschen Shakespeare Gesellschaft, tome 1, 1904.

III : ILLUSTRATION D'UN LIVRE ROYAL

"... escript en parchemin, de lettre ronde, à deux colonnes, historié et enlumine d'or et d'azur, commençant au deuxième feuillet et au saige, et au derrenier de huit et de six, couvert de veluyau rouge, gardé de X clous de leton et deux fermouers d'argent dorez et esmaillez."

1/ Intérieur et extérieur

Cette description,[1] tirée d'un inventaire des livres du duc Philippe le Bon, en date du 21 juillet 1420, donne une idée assez précise du caractère luxueux des manuscrits français de la fin du XIV° et du XV° siècle.

Claude Herfray-Rey, dans sa thèse "Jean Corbechon, traducteur de Barthelemy l'Anglais (1372)", évoque d'autres manuscrits. Elle souligne notamment la richesse de la décoration marginale d'un exemplaire daté de 1360 (ms 1020 à la bibliothèque Sainte-Geneviève), ayant appartenu, d'après une note autographe se trouvant à la fin du volume, à Charles, duc d'Orléans. Surtout, ce manuscrit est signé du célèbre enlumineur Jean de Nizière. Un autre, de la fin du XV° siècle (ms 22532 à la Bibliothèque nationale), présente une "adéquation" et "une richesse parfaite de l'image", et fournit en plus "une documentation précieuse sur le décor de la vie à la fin du XV° siècle".[2]

De façon très pertinente, Claude Herfray-Rey insiste sur l'importance, dans une encyclopédie, d'une adéquation de l'image au texte, importance aussi grande pour la qualité de l'illustration que la beauté et la richesse intrinsèque de celle-ci. Cette adequation peut s'envisager de deux manières : l'organisation spatiale des images dans le livre d'une part et l'image elle-même bien sûr. Une telle approche met à jour une tradition iconographique incontestable, diversemment suivie certes, et née peut-être de ce fameux manuscrit [illegible] de la Bibliothèque nationale dont notre auteur se demande s'il n'est pas l'exemplaire original même de la librairie de Charles V bien que de l'avis de Léopold Delisle et d'autres

---

(1) [illegible] de la Bibliothèque royale de Belgique. cf : Léopold Delisle, "Recherches sur la librairie de Charles V" (Champion, 1907) [illegible]

(2) Claude Herfray-Rey, "Jean Corbechon, traducteur de Barthélémy l'Anglais (1372)" in Position des thèses (Ec. des Chartes, 1944) p. 59-67.

depuis cet original se soit définitivement perdu. L'inventaire de Gilles Mallet conforterait cette présomption ,

" Item le Livre des proprietez des choses, en un volume couvert de soye à queue "

une mention marginale "Au boiz" indiquant que le volume en question aurait été porté au chateau de Vincennes où l'on aurait donc perdu sa trace.

2/ Organisation spatiale

Il est probable en tout cas que ce manuscrit, daté effectivement du XIV° siècle, ait fait partie des 12 premières copies qui, selon Donald Byrne, ont institué la tradition iconographique du Livre des proprietez.(1) De ce point de vue, il est donc intéressant d'y constater qu'à partir du 3° livre, les livres suivants ont chacun à leur tête une miniature censée représenter le mieux le sujet traité. Seuls, les livres 2, 8, 12 et 13 contiennent à l'intérieur d'autres illustrations :

- 4 dans le l. 2 "Des Anges"
  - 1 en tête de livre
  - 1 au chap. 6
  - 1 au chap. 11
  - 1 au chap. 16
- 2 dans le l. 8 "Du Ciel, du monde et des planètes"
  - 1 en tête de livre
  - 1 au chap. 32
- 31 dans le l. 12 "Des Oiseaux"
  - 1 en tête du livre
  - 30 petites miniatures à tous les chapitres.
- 2 dans le l. 13 "De l'Eau"
  - 1 en tête de livre
  - 1 au chap. 2

Le livre 1 "De Dieu" est vide d'illustration (par respect de la Divinité?) Cette absence se remarque également dans le manuscrit de la bibliothèque de Iéna (in-folio 80), décrit par Delisle,(2) daté du début XV° siècle.

---

(1) Donald Byrne,"The Boucicaut Master and the iconographical tradition of the "Livre des propriétés des choses" in Gazette des Beaux-Arts, tome XCI, nov. 1978 (p.149-164)

(2) Léopold Delisle, op. cité, ibid.

Courant XV° siècle, tous les manuscrits n'auront qu'une miniature en tête de chaque livre. Seul, le livre 2 "Des Anges" conservera ses 4 miniatures, 3 parfois (chap. 1 ; 6, 7 ou 8 ; 11 ; 15 ou 16) comme dans le ms 22531 et le ms 9141 de la Bibliothèque nationale et celui, ms 251, du Fitzwilliam Museum de Cambridge. Sur cette variante, Donald Byrne se demande s'il n'existe pas un modèle original ou si le copiste n'a pas laissé la place nécessaire. A moins, tout simplement, qu'il y ait eu une réduction volontaire de l'illustration. La tendance générale en effet est à la simplification, témoin certaines miniatures quadripartites ou multiples (Prologue, livres 12 et 16) qui se réduisent à une scène unique et générique.

Cependant, quelques manuscrits, particulièrement luxueux, de la fin du XV° siècle présenteront une miniature non seulement en tête de chaque livre mais également, de dimension plus réduite, en tête de chaque chapitre (ms 22532 de la Bibliothèque nationale).

3/ Iconographie

a) Le motif de la donation du livre

De très nombreux manuscrits et spécialement les premiers dont le ms 16993 de la Bibliothèque nationale présentent, avant le prologue, une grande miniature aux encadrements trilobés tricolores, marque à l'origine de l'appartenance royale, composée de 3 scènes de la Création plus une initialement sans doute de la commande faite par le roi Charles V à Jean Corbechon, si l'on en croit la légende portée sur la banderolle qui commente la scène. En voici la description d'après Léopold Delisle :(1)

- 1° tableau en haut à gauche

" Créateur promenant son grand compas sur le firmament"

Sur la banderole :

"J'ai fait le ciel et la lumière
Pour être à homme chamberière"

- 2° tableau en haut à droite

" Createur montrant la terre nue au-dessus de la mer sous un ciel de feu et d'azur "

Sur la banderole :

"J'ai fait le feu, l'air et la mer
Pour homme, bien me doit aimer"

---

(1) Léopold Delisle, op. cité, ibid.

- 3° tableau en bas à gauche

" Créateur montrant la terre boisée et couverte d'animaux "

Sur la banderole :

"J'ai fait la terre bien garnie
Pour donner à l'homme savvie"

- 4° tableau en bas à droite

" Charles V ou le roi[1], recevant le livre que lui présente Jean Corbechon "

Sur la banderole :

"Du livre les Propriétez
En cler françois vous translatez"

Or cette scène de commande va assez vite se transformer en scène de donation où l'on voit Corbechon présenter lui-même le livre au roi. Au lieu d'inventer un autre texte, les miniaturistes vont laisser plutôt la 4° banderole vide. Ainsi en est-il du ms 2953 de la Bibliothèque royale de Belgique, de l'in-folio 80 de la Bibliothèque de Iéna et du ms 1028 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, tous datant à peu près de la même époque...

D'autres manuscrits, tout en gardant ou ne gardant pas les encadrements trilobés tricolores, présentent quelques variations de thèmes. Le ms 22531 de la Bibliothèque nationale assortit la scène de donation à des représentations du Péché originel, du meurtre et de la punition de Caïn. Enfin, au cours du XV° siècle, la scène de donation va être détachée et présentée seule en tête du livre, les autres scènes étant distribuées en une 1/2 page de miniature souvent entre le prologue et le livre 1.

L'illustration des incunables retiendra ce shéma.

b) Une inspiration riche parfois éloignée du texte

Dans les manuscrits les plus somptueux, l'influence d'oeuvres célèbres paraît tout à fait remarquable. Claude Herfray-Rey met en lumière par exemple la scène de donation placée en tête du ms 22532 qui semble inspirée d'une miniature de Jean Fouquet " Lit de Justice tenu à Vendôme en 1458". Dans le ms 251 du Fitzwilliam Museum, la scène très pathétique du livre 7 "Des Malaaies" n'est pas sans rappeler celle des Funérailles de saint Jérôme dans les Riches Heures du duc de Berry. Dans les ms 9141[V] et

du Fitzwilliam Museum

---

(1) Certains manuscrits représentent le roi Charles VI.

22531 de la Bibliothèque nationale, l'image mythologique de la Terre, en déesse couronnée promenée sur un char et dûment escortée, est inspirée des éditions les plus magnifiques de "La Cité de Dieu".(1)

La plupart de ces réminiscences artistiques s'intègrent parfaitement au texte de Barthélémy l'Anglais, il n'en va pas de même pour la scène qui "illustre" le livre 10 "De la Matière et de la forme" dans nos deux manuscrits sus-cités, une scène que les Anglo-Saxons nomment pudiquement "Carnal love" et qui n'est ni plus ni moins qu'une scène de voyeurisme et de fornication. Donald Byrne allègue non sans raison la diffusion toute récente alors de la version française illustrée du Décaméron de Boccace...

c) Les scènes de lecturae

Le grand nombre des scènes de lecturae constitue un autre point commun à l'illustration des manuscrits. L'auditoire est généralement représenté, ainsi dans le ms 16993 : 4 étudiants au livre 4, 5 au livre 7, 2 au livre 9, 3 au livre 13, 3 autres au livre 16, de nouveau 4 au livre 19. Mais il peut ne pas l'être et c'est alors directement au lecteur que s'adresse le discours ou la démonstration du docte professeur : livres 8 et 11 du même manuscrit qui contient donc 8 scènes d'une telle inspiration.

Léopold Delisle en énumère 6 dans l'in-folio 8o de la Bibliothèque de Iéna : un professeur de Médecine au livre 7, un professeur d'Astronomie au livre 9, un professeur de Météorologie au livre 11, un géographe au livre 14, un autre homme de sciences aux livres 16 et 19.(2)

Les lecturae rappellent effectivement l'origine didactique et scolaire du traité de Barthélémy mais elles nous paraissent jouer aussi un autre rôle que joueront certains bois dans les éditions du XVI° siècle, celui de suppléer à un simple manque d'imagination, d'autant que quelques manuscrits ont pu substituer à ces scènes une profusion de portraits et de descriptions réalistes...

CONCLUSION

Nous avons essayé, en quelques pages, de caractériser l'illus-

(1) Donald Byrne, op. cité, pp 159-160.
(2) Léopold Delisle, op. cité, pp 230-235.

tration d'un livre royal au temps des copistes et des enlumineurs. Nous avons mis en lumière -du moins l'espérons-nous- quelques constantes et certaines innovations par rapport aux archétypes, dues, il faut bien le dire, à la richesse et au goût des destinataires plutôt qu'à une réelle évolution. Au XIV° et au XV° siècle, l'art français de la miniature était à son apogée et les nombreux ateliers parisiens jouissaient en la matière d'un renom universel et justifié. On sait cependant comme la perfection de cet art et la corporation puissante qu'il formait ont pu retarder et brider, à Paris, celui spécifique de la gravure sur bois et, bien que Vérard est donné une édition imprimée et illustrée du Propriéraire des choses dès 1493, c'est à Lyon que le livre de Barthélémy allait connaître, dans sa version française revue et corrigée par l'Augustin Pierre Farget de cette même ville, une autre forme originale d'illustration.

D E U X I E M E P E R I O D E

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

L E S

I N C U N A B L E S

L Y O N N A I S

" L'homme du XV° siècle avait soif de la représentation concrète et humanisée de ce que lui enseignait l'Eglise, de ce qu'elle lui promettait, lui faisait craindre, admirer ou mépriser ; il avait besoin de se sentir protéger ; il cherchait même sa paix immédiate dans le rachat des peines dues pour les péchés, grâce aux indulgences. Bien qu'il aimât les jeux - et parmi ceux-ci tout particulièrement celui des cartes - il devint de plus en plus avide de connaissance et de science. La philosophie, le droit et la grammaire le tentait autant que la théologie. Pour tout cela, il lui fallait des images, des livres, des cartes."(1)

I : LE PROPRIETAIRE PAR HONORABLE HOMME MAITRE MATTHIEU HUSS

1/ Lyon, métropole de l'Imprimerie

C'est en 1470, à Paris, que fonctionna pour la première fois en terre de France la machine de Gutemberg. A l'appel de Jean Heynlein et de Guillaume Fichet, trois typographes allemands, Ulrich Gering, Michel Friburger et Martin Krantz, y installèrent leur presse, près du Collège de la Sorbonne...

Trois années plus tard, Lyon qui n'avait ni parlement, ni université, mais qui drainait à ses foires tous les marchands de France et d'Italie, de Flandres et d'Allemagne, pouvait s'ennorgueillir d'être la deuxième ville du royaume à abriter dans ses murs un maître de la " Nova Ars scribendi ". En effet, un notable de la ville, riche et cultivé, Barthélémy Buyer, fit venir chez lui le Flamand Wilhelm Kōnig qui, sous le nom de Guillaume Leroy, allait donner aussitôt " aux presses lyonnaises une orientation qu'elles devaient conserver en leur faisant imprimer des textes en langue vulgaire, souvent illustrés, destinés aux bourgeois de la ville, et aussi de grands recueils juridiques, souvent destinés à l'exportation ".(2)

Bientôt arrivent d'autres imprimeurs, en quête de commandes et de bonne fortune. La rue Mercière, la grande rue commerçante de la riche cité, va longtemps résonner de leurs lourds accents germaniques. Selon la conjoncture et les humeurs, les associations vont se faire et se défaire, des rivalités vont naître, des amitiés aussi... Et Lyon va devenir l'une des grandes métropoles de l'Imprimerie.

---

(1) Louis Lebeer, L'Esprit de la gravure au XV° siècle (Ed. du Cercle d'Art, 1943), p. 9.
(2) Henri-Jean Martin, Le Livre et la civilisation écrite (E.N.S.B., 1968) p. 97.

Le 26 août 1478, Martin Hutz, de Bottwar, près de Marbach en Wurtemberg, donne à Lyon le premier livre imprimé illustré en France, le Miroir de la rédemption de l'humain lignage. Les bois sont ceux de l'édition suisse par Bernard Richel de Bâle...

2/ Premières éditions lyonnaises du Propriétaire

Pendant les années 1470 - 1480, le De Proprietatibus rerum avait déjà fait l'objet d'éditions imprimées à Bâle (1470 et 1475) et à Cologne (1472 et 1475). A Lyon, le 29 juillet 1480, Nicolas Philippe dit Pistoris et Marcus Reinhard, originaire l'un de Darmstadt, l'autre de Strasbourg, produisent en collaboration une première édition du texte original de Bartholomaeus Anglicus. Les deux associés en produiront une autre deux ans plus tard, le 10 décembre 1482, juste après celle sortie de l'atelier de Petrus Ungarus, le 21 novembre de la même année.

En caractères gothiques sur deux colonnes, ces éditions, comme toutes celles en latin, n'ont pas d'autres ornementations que des rubriques, lettres et pieds-de-mouche peints à la main, en rouge et en bleu.

Le Propriétaire des choses, " en cler françois ", voit le jour, lui, le 12 novembre. La traduction de Corbechon, revue assez sommairement par le docteur en Théologie, l'augustin Pierre Farget, " grand pourvoyeur de copies des imprimeurs de Lyon " selon les propres termes d'Anatole Claudin, avait été livrée au successeur de Martin Hutz, Matthieu qui était peut-être son frère. Il est intéressant, à cet égard,de penser que le premier livre imprimé par Matthieu Hutz, le 12 mai 1482, fut une troisième édition du Miroir de la rédemption. Hommage filial ou... garantie d'un succès de lancement ?

3/ Cormier, pochoir et potin

Les vingt gravures sur bois qui, suivant en celà la tradition iconographique des manuscrits à peintures, président au prologue et dix-neuf livres, sont de facture allemande, vraisemblablement confectionnés par des graveurs d'Augsbourg. Les traits sont simples, les hachures rares, les ombres absentes. C'est la naïveté et la rudesse des premières

gravures lyonnaises que consigne et explique Natalis Rondot :

> " Le dessin plaisait d'autant plus qu'il était simple. Le système de gravure presque linéaire se remarque dans le plus grand nombre des livres de ce temps. Le trait est tracé largement, les ombres sont indiquées faiblement, les hachures sont parallèles et ne sont jamais croisées. Le sujet était quelquefois enluminé." (1)

Effectivement, les bois du Propriétaire de 1482 sont peints au pochoir, d'une façon irrégulière et maladroite, tout au moins dans l'exemplaire que nous avons pu consulter (inc. 1042). De cette pratique, Natalis Rondot nous donne encore quelques éclaircissements :

> " Le graveur en taillant dans le bois les traits du dessin qui lui avait été fourni, faisait des moules, dont les empreintes en noir et en couleur devaient être recouvertes par la peinture. C'était grossier bien souvent, la taille autant que l'enluminure, mais ces livres s'adressaient généralement à des lecteurs dont le goût n'était pas élevé. (.../...) Le coloriage, plus fréquent dans les anciennes gravures allemandes que dans les notres, avait sa raison d'être. Il corrigeait la rudesse du travail ; il accentuait la diversité introduite par les vignettes, il répondait au goût des acheteurs. Les couleurs étaient presque toujours les mêmes : le vermillon, le pourpre, le vert, la couleur de chair." (2)

Enfin, d'après J. D. Passavant, certaines gravures de notre édition ont eu le métal, potin ou cuivre, pour support :

> " On s'est servi anciennement en France pour l'illustration des livres, de gravures en metal de préférence à celles sur bois. Un des premiers à en faire l'application fut le maître Matthieu Husz qui publia en 1482, à Lyon, /le Propriétaire des choses/ (...) Ce livre est orné de plusieurs gravures sur métal. Au prologue de l'ouvrage, on voit un moine franciscain qui présente son travail au roi de France (Charles V). Celui-ci est assis sous une tente entouré de ses conseillers et d'une garde de hallebardiers. Au premier livre " De Dieu " se trouve une représentation de la Trinité ; suivent le choeur des Anges, la création de l'homme etc. Au chapitre " De l'Homme" on voit des médecins occupés à disséquer un cadavre...(3)

J. D. Passavant qui donne par ailleurs une interprétation quelque peu hâtive des images avoue cependant que la distinction bois/métal n'est pas facile. Le métal recevait l'encre plus inégalement, l'impression serait plus grumelée, le ton moins uniforme, mais

> " l'indice le moins trompeur, quand il s'agit de trancher une semblable difficulté, nous est fourni par le fait que le burin trace fort aisément sur le métal des courbes parfaites d'un très petit diamètre, dans les boucles de cheveux, par

---

(1) Natalis Rondot, Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV° siècle (A. Claudin, 1896), p. 20.
(2) Natalis Rondot, op. cité, p. 18-21
(3) J.D. Passavant, Le Peintre graveur (Leipzig : Weigel, 1860), p. 159.

> exemple, dans l'extrémité des doigts etc. ; ce qui devient impossible avec le couteau du graveur sur bois ; dans ce dernier cas les courbes sont formées par une réunion de lignes droites, se brisant à angles forts rapprochés et formant une quantité de petites facettes." (1)

Cormier dur ou tendre potin ? Nous avouerons que même le seul examen des " boucles " et des " facettes " ne nous permet aucun avis qui soit définitif sur la question.

Mais il est temps maintenant de parcourir les images de Hutz. Les reproductions proposées viennent de la deuxième édition en date du 12 octobre 1485 dans laquelle les gravures, bien que non coloriées, sont, à part une, celles de la première édition. Les clichés ne respectent pas la dimension originale des planches qui est 132 x 173 mm, sauf :

- Planche de la Donation et du Temps (Prologue et livre 9) = 172 x 172 mm
- Planche des Ages (livre 6) = 132 x 166 mm
- Planche de la Trinité (livre 1), dans l'édition de 1485 = 173 x 167 mm

Pour des raisons d'économie et de temps, nous avons utilisé les services d'un lecteur/reproducteur de microfilms afin de développer sur papier des diapositives qui nous avaient été aimablement prêtées. Il s'ensuit une qualité médiocre de la reproduction, ce dont nous tenons à nous excuser.

---

(1) J. D. Passavant, op. cité, p. 3.

II : YMAIGES DU PROPRIETIER

1/ Donation du livre et images spirituelles

a) Prologue

Dans les manuscrits à peintures, le moine lyonnais Pierre Farget ne figurait évidemment pas et, seul, Jean Corbechon remettait à

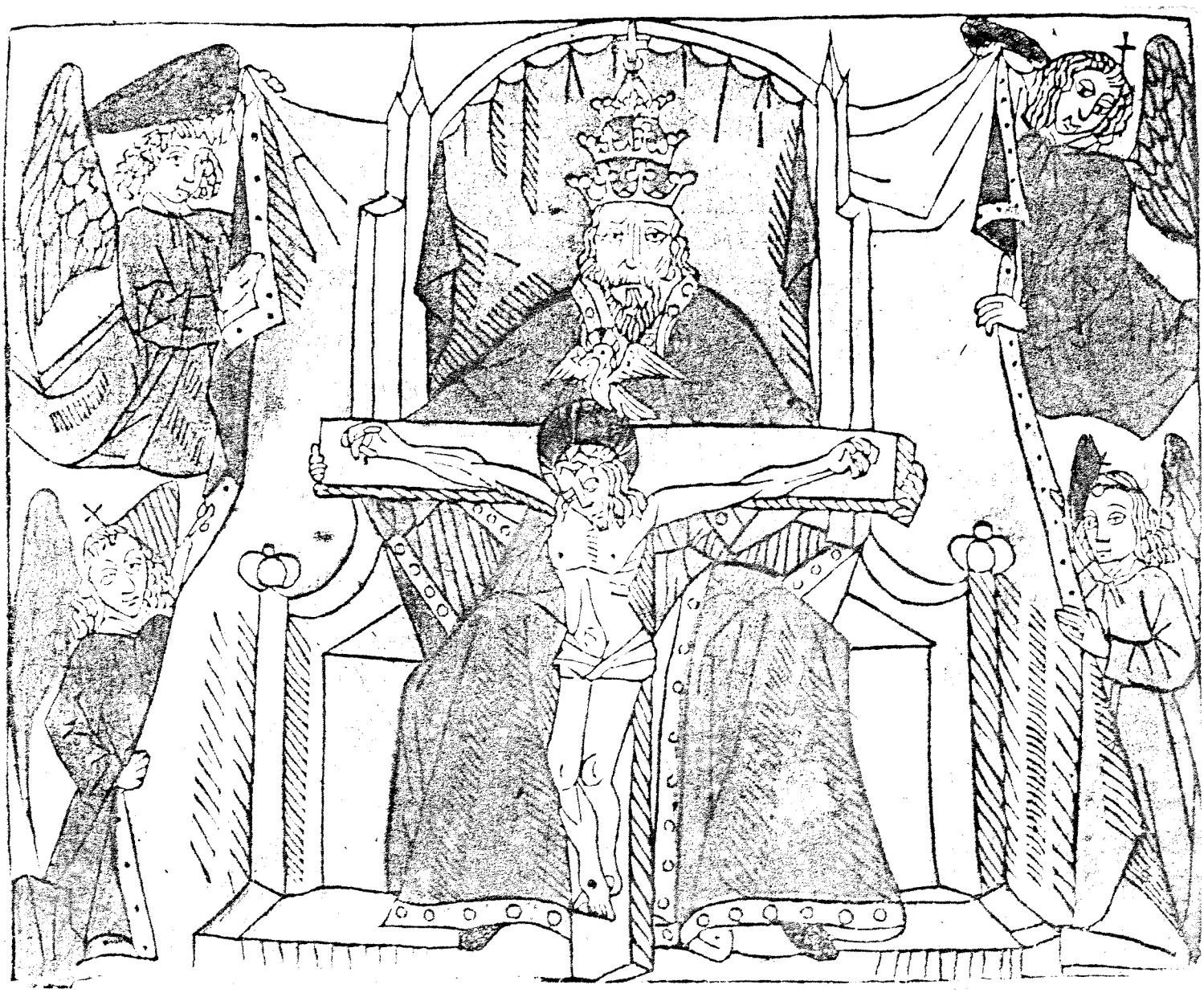
Le Propriétaire des choses, prologue, M. Hutz, 1482.

Charles V le fruit de son travail. Le roi de France, couronne sur la tête et sceptre en main, est assis sous un dais fleurdelysé. On remarque les cabochons et les fermoirs du livre, et l'on apprécie le jeu des physionomies et des attitudes, la bienveillance royale et les mouvements de la cour. A la droite du roi, se tient vraisemblablement un grand personnage,

Le Propriétaire des choses, Prologue, M. Hutz, 1485

tradition oblige. Les couleurs de la planche de 1482, en premier produite, sont rouge, vert, violet, jaune, marron et gris. Les visages sont laissés en blanc. Sous la planche sans coloriage de l'édition de 1485, se trouve un bandeau fleuri qui avait déjà figuré sous la première gravure du Procès de Bélial en 1482.(1)

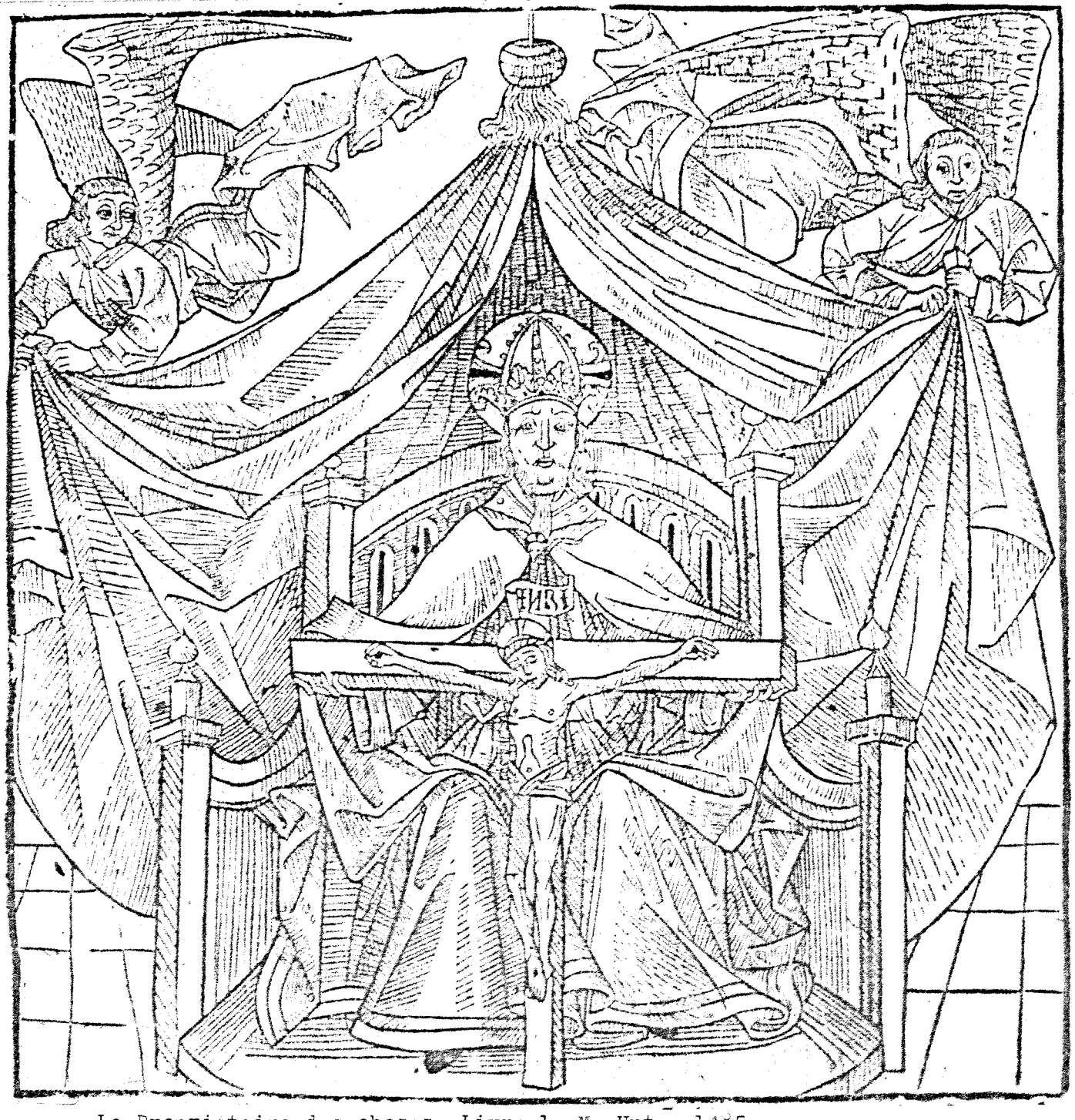
b) De la sainte Trinité et unité divine avec ses noms et propriétés.



Le Propriétaire des choses, Livre 1, M. Hutz, 1482

(1) Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum (London, 1963), part. n° VIII.

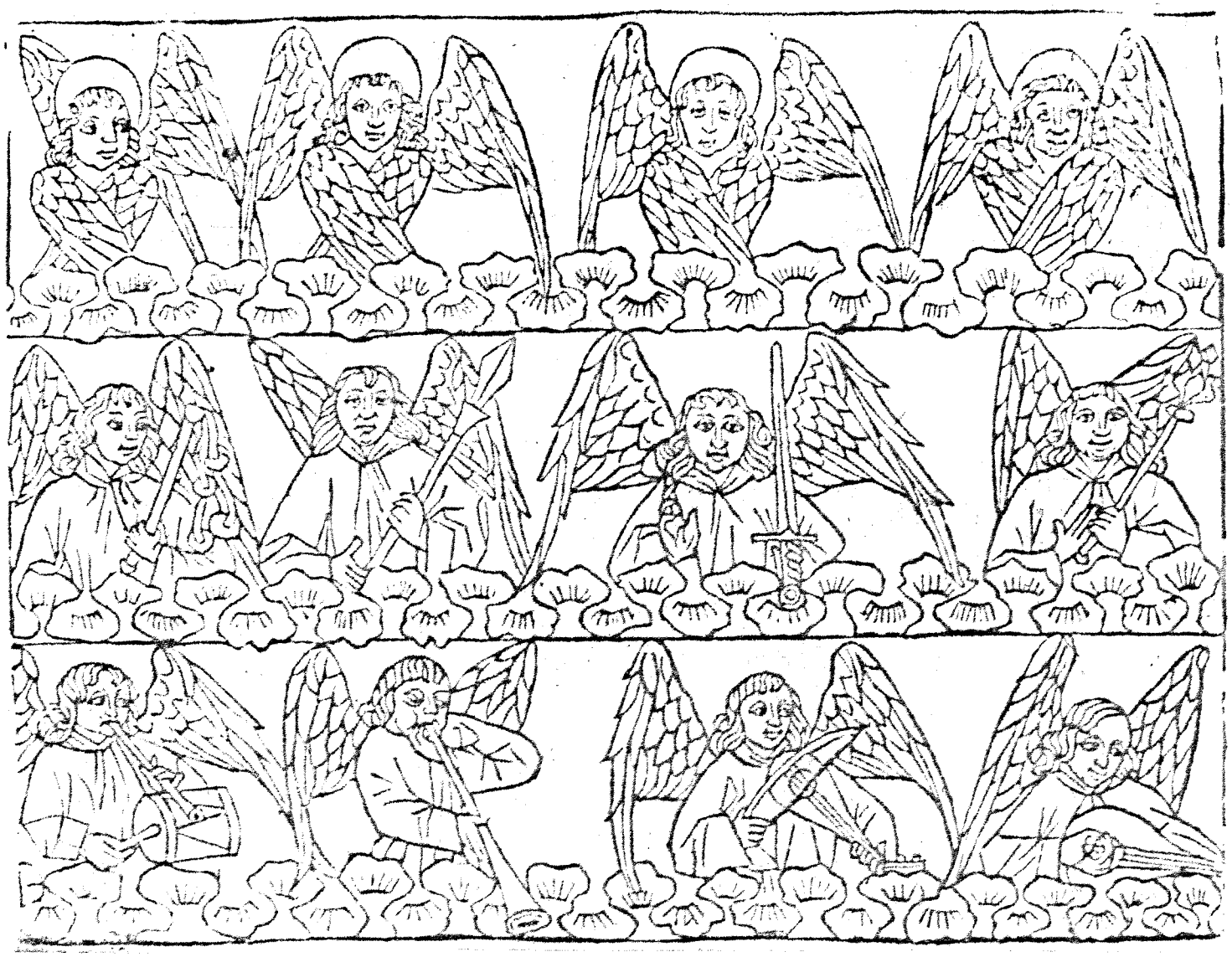
Excepté le coloriage, cette planche constitue la seule différence notable entre les deux éditions. Le bois de l'édition de 1485, comme il apparaît, est d'une autre facture et préfigure ceux de la dernière édition lyonnaise. Le dessin est plus élaboré, à la fois dans l'expression des visages et dans les plis et drapés ; le style est enfin plus architectural. Pas encore de tailles croisées bien sûr, mais beaucoup de hachures produisent des effets de contrastes. A remarquer l'auréole divine absente dans l'édition de 1482 où le Créateur porte seulement la triple couronne.



Le Proprietaire des choses, Livre 1, M. Hutz, 1485

A notre avis, la première planche réussit mieux la figure douloureuse du Père présentant aux hommes son Fils crucifié. On sait comme cette association du Père à la douleur du Fils était devenu, depuis le XIV° siècle, un thème traditionnel, issu sans doute des scènes mêmes de Déploration de la Vierge.(1) Ce thème appartient à ce que l'on a appelé depuis " l'Art pathétique ", né à la fin du XIII° siècle, sous l'influence des franciscains. S'étant d'abord développé dans les sculptures et les vitraux de nos cathédrales, au XV° siècle " les déceptions des hommes, les malheurs du temps et une recherche désespérée du contact avec la divinité "(2) le porte à son apogée.

c) Des anges bons et mauvais et de leurs propriétéz



Le Propriétaire des choses, Livre 2, M. Hutz, 1485

(1) Emile Male, L'Art religieux de la fin du moyen-age en France (Colin, 1908), p. 140-144.
(2) Marcel Pacaut, L'Iconographie chrétienne (PUF, coll. QSJ, 1962), p. 18.

Typiquement médiéval est la représentation du Ciel en lignes sinueuses et dentelées. Hutz n'a retenu des manuscrits que la figuration traditionnelle de la triple hiérarchie des anges. Le premier rang, en haut de la gravure, est constitué par les trois premiers ordres angéliques : les Séraphins (Amour de Dieu), les Chérubins (Sagesse) et les Trônes (Justice de Dieu). Ils sont les anges les plus proches du Créateur et leur tête est nimbée. Les ailes des Séraphins, ici seuls représentés, sont au nombre de quatre et ont pour mission de cacher aux créatures du Ciel et de la terre l'ultime Vision céleste.

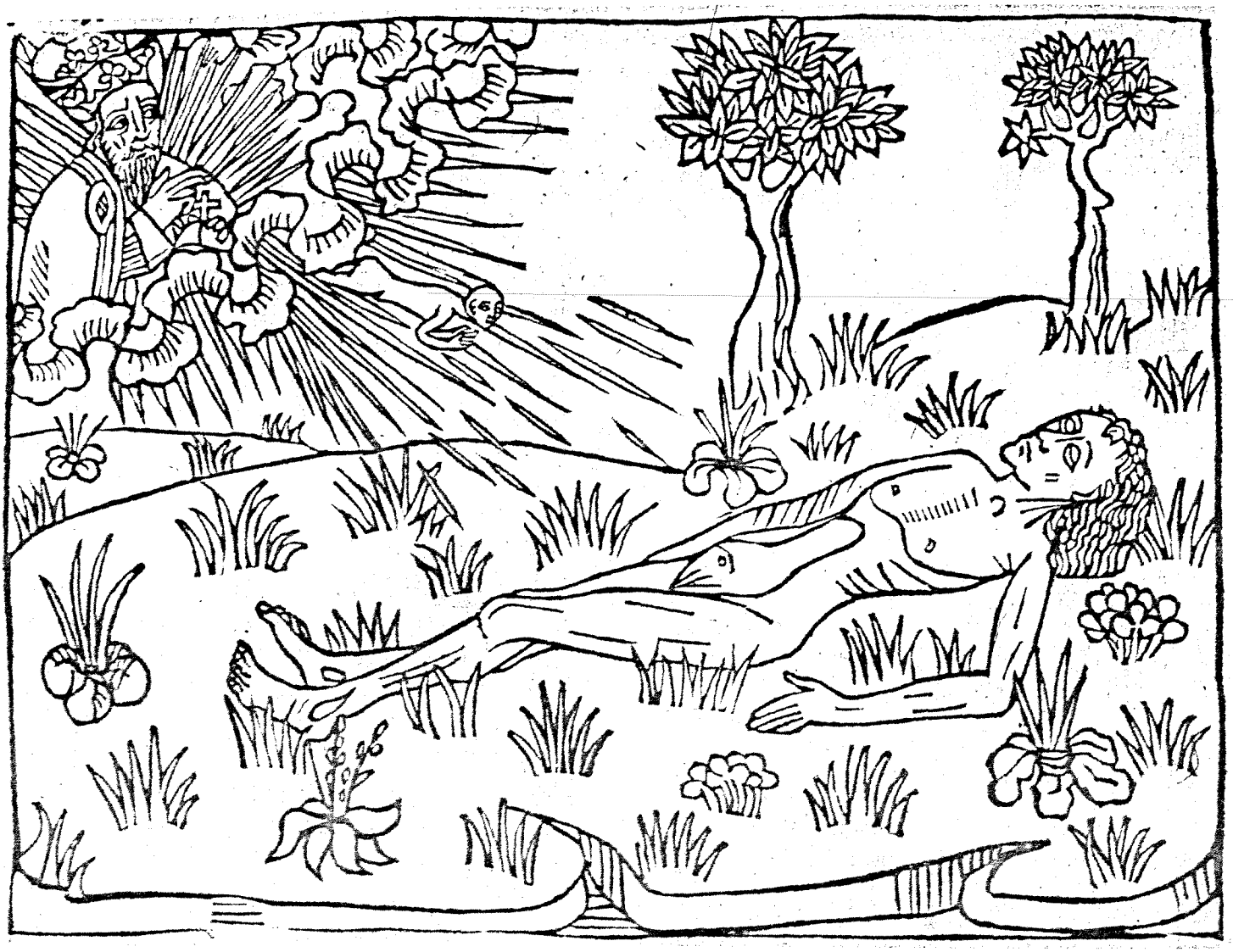
Le deuxième rang figure les Dominations qui enseignent aux hommes à vaincre dans les batailles spirituelles, les Principautés qui ramènent les âmes à Dieu et les hommes à leurs souverains, et les Puissances qui aident à chasser les mauvais esprits. Leur fonction essentielle est donc guerrière ce qui explique les armes qu'ils brandissent (fléaux, lance, épée). Le quatrième à droite semble porter un sceptre, symbole de souveraineté.

Enfin, les Anges de la Paix jouent de la musique. Ce sont les Vertus qui ont puissance et mystère de faire les vertus et les miracles, les Archanges, princes des messagers qui ont seigneurie et commandement sur les Anges, simples messagers de Dieu.

d) De l'âme raisonnable et de ses propriétés

Dieu, en triple couronne, les deux derniers doigts repliés ce qui est signe de providence et de bénédiction divine, envoie, du haut du Ciel, à Adam son âme raisonnable (figure anthropomorphe). Le premier homme est endormi, comme sa conscience avant le don divin, au milieu d'une nature luxuriante dont nous n'avons pas fini d'apprécier, dans le Propriétaire de Hutz, toute la grâce et la naïve beauté.

Nous retrouverons également plus loin l'homme couché, mais cette fois sur la table de dissection... Un abîme de sens dans lequel nous ne devrions peut-être pas tomber !



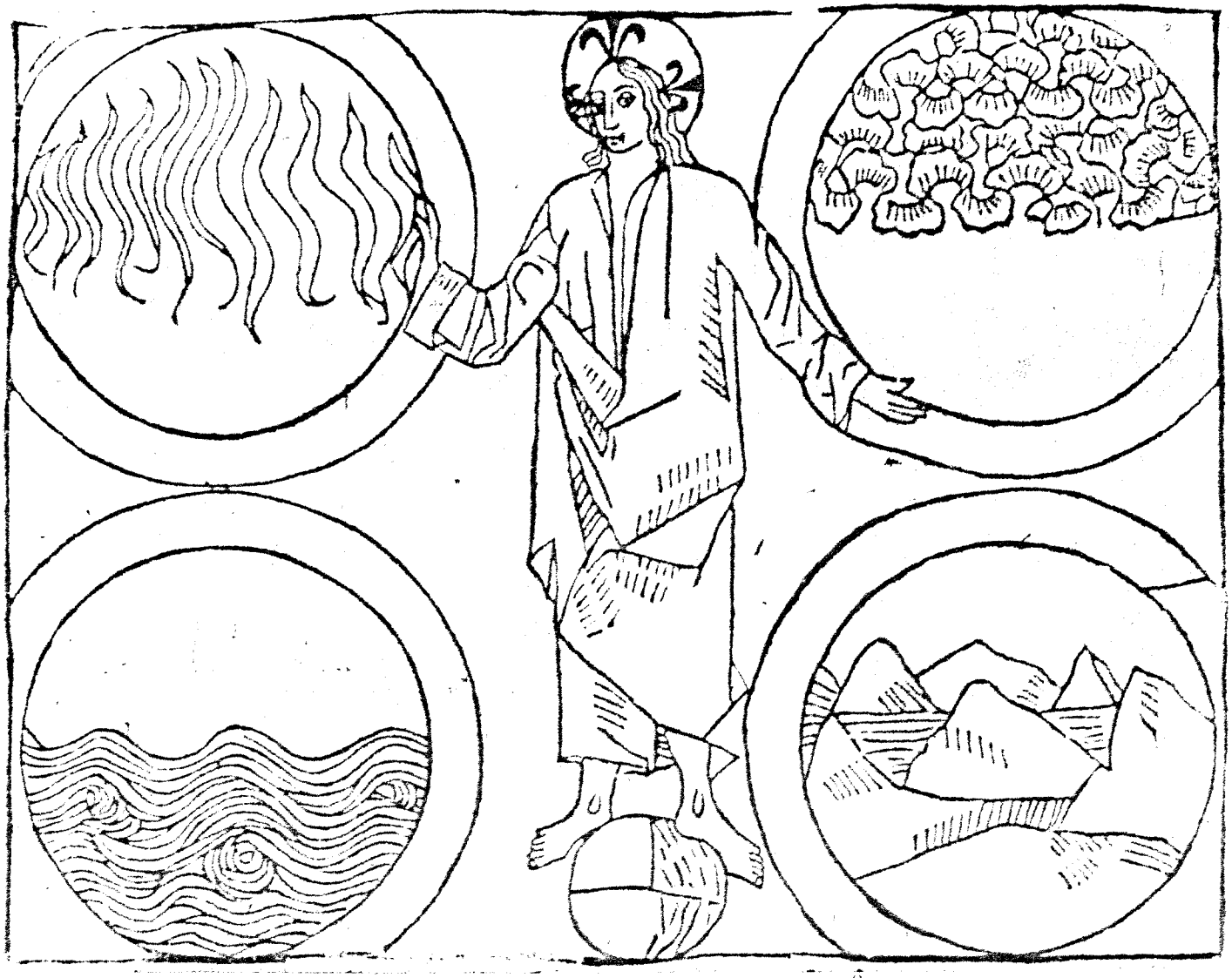
Le Propriétaire des choses, livre 5, M. Hutz, 1485

2/ Images de l'homme

a) Des qualités des éléments et de leurs propriétés

Image extrêmement archaïque d'un Christ imberbe : cette représentation renvoie même aux toutes premières du Christ sous la forme d'un " jeune homme imberbe, aux cheveux bouclés, pieds nus, vêtu d'une tunique et d'un pallium " [1], figure que l'on rencontre dès le IIe siècle notamment dans les catacombes de Saint-Prétextat. Le motif gravé ici n'est-il pas quelque peu inspiré du Christ Pantocrator des mosaïques byzantines ? Au-dessus d'un globe tripartit (Europe, Asie, Afrique), le Fils de Dieu révèle les quatre éléments premiers qui composent toute matière vivante : le feu, l'air (lignes sinueuses et dentelées), l'eau et la terre (relief accidenté).

(1) Marcel Pacaut, op. cité, p. 59-60



Le Propriétaire des choses, livre 4, M. Hutz, 1485

b) Du Corps de l'homme et de ses parties

Voici vraisemblablement la première image imprimée d'une scène de dissection, sans doute inspirée de la miniature du ms 218 de la Bibliothèque nationale daté de la fin du XV° siècle. Outre Le Propriétaire des choses, le Fasciculus medicinae de Jean de Ketham, paru à Venise en 1495, allait produire un autre modèle iconographique dont s'inspireront plutôt les imprimés parisiens au siècle suivant. Si l'on se souvient qu'une telle pratique ressortait encore du domaine du sacrilège dans les premières années du XVI° siècle, on mesurera mieux la rareté de notre gravure.

Longtemps interdite chez les Latins, dans l'Occident chrétien et jusque dans les pays islamiques, la dissection de cadavres humains n'avait été pratiquée que par la fameuse Ecole d'Alexandrie, à la fin du IV° siècle avant Jésus-Christ, avec Hérophile et Erasistrate. Ce n'est

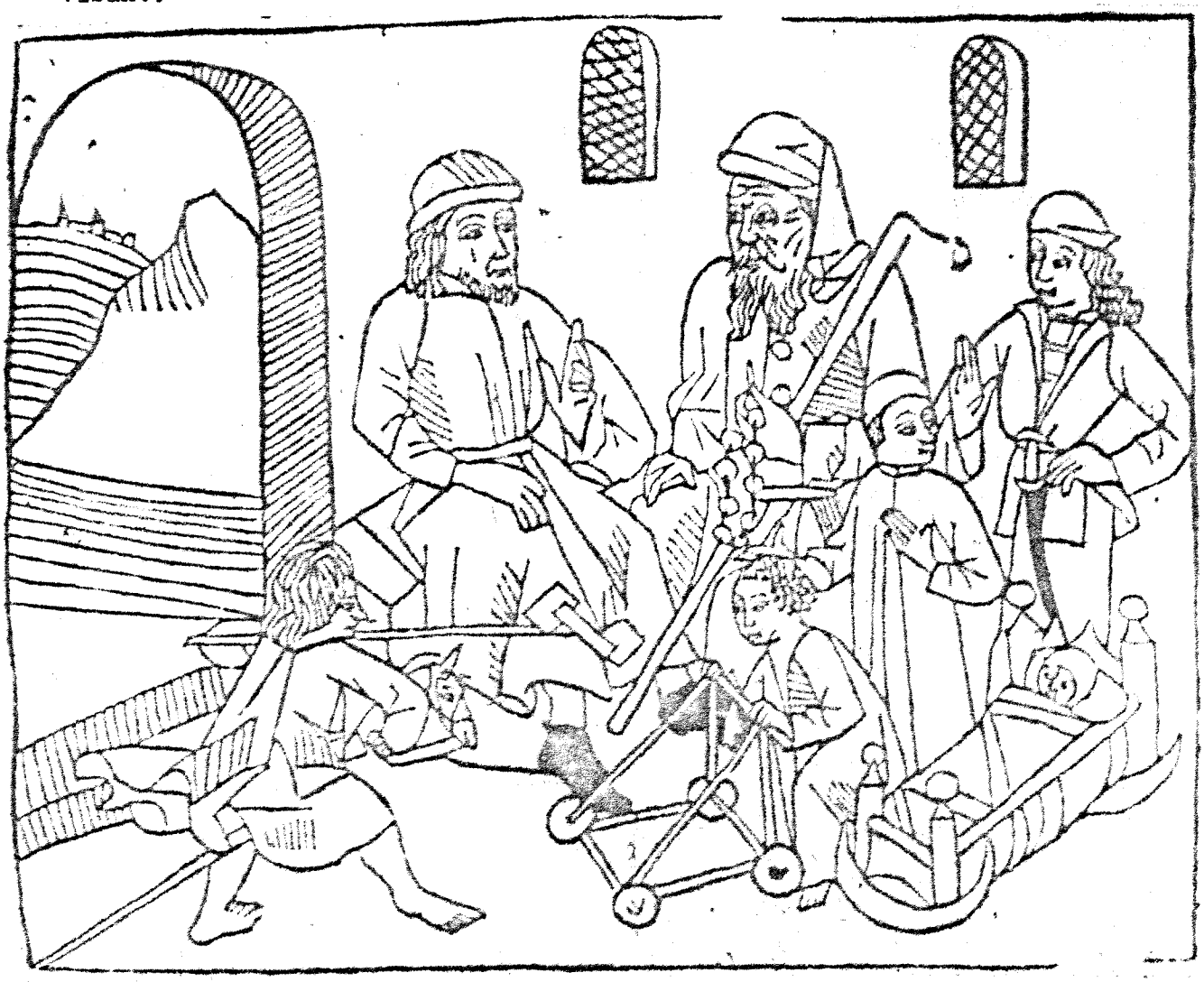
Le Propriétaire des choses, livre 5, M. Hutz, 1485

qu'en 1315 que l'Italien Mondino dei Liucci (1270 - 1326) osa le prémier en Occident disséquer publiquement deux femmes et en publier, d'après nature, un traité orné de planches. Depuis, la dissection était pratiquée dans les écoles de Médecine mais très étroitement surveillée par les Docteurs et les autorités ecclésiastiques : il convient tout de même de rappeler les poursuites qui ont causé indirectement la mort de Vésale, en 1572, après qu'on l'eût accusé de vivisection et exilé pour la peine.

Mais la planche de Hutz est autrement remarquable pour le caractère vécu de la scène représentée : la mine grave et préoccupée du maître qui " officie " ; à sa droite, deux élèves semblent être au bord de l'écoeurement, à sa gauche, au contraire, les plaisanteries de carabins doivent donner toute leur mesure.

c) Des Ages

On appréciera cette scène de famille d'où sont absentes cependant les femmes. Si le décor est plutôt rudimentaire, comme d'ailleurs toutes les scènes d'intérieur dans les éditions lyonnaises, le berceau où se trouve lié le nouveau-né, le quadricycle de l'enfant qui apprend à marcher, le cheval de bois paraissent autant de documents d'époque. Les attitudes sont également extrêmement intéressantes, ainsi le rapport de dépendance marqué entre l'adolescent et l'homme jeune. L'artiste semble avoir suivi le texte de Barthélémy pour représenter les sept âges de la vie qui sont en réalité six plus l'âge zéro du nouveau-né : l'âge de l'enfance où l'on apprend à parler et à marcher, l'âge de la puericia qui va de sept à quatorze ans, le temps des jeux, l'âge ensuite de l'adolescence jusqu'à vingt-huit ans, âge de l'apprentissage de la vie, celui de la jeunesse, force et autorité, jusqu'à quarante-cinq/cinquante ans; enfin ceux de la senesce et de la vieillesse, derniers âges où selon Barthélémy l'on radote beaucoup. De fait, les vieillards sont seuls représentés assis et devisant.



Le Propriétaire des choses, livre 6, M.Hutz, 1485

Bien sûr, ce découpage paraît très artifioiel mais il ne pouvait que l'être au XIII° siècle, époque où l'espérance de vie se fait plus grande ~~mais~~ où l'on se souvient toujours des classes d'âges de la Rome républicaine, du temps que la senesce était le dernier âge pour les hommes.

Cependant, il faut évoquer aussi la symbolique du chiffre sept et notamment les sept âges de la vie humaine liée au cours des sept planètes et en correspondance avec les sept périodes de la Création du monde. Surtout, le chiffre sept est le chiffre de l'homme qui appartient à la fois au monde spirituel de la Trinité divine et au monde terrestre des quatre éléments premiers. Comme dit Saint-Augustin, " Numerus ternarius ad animum pertinet, quaternarius ad corpus " !

d) Des Maladies et de leurs causes, douleurs et signes

Le Propriétaire des choses, livre 7, M. Hutz, 1485

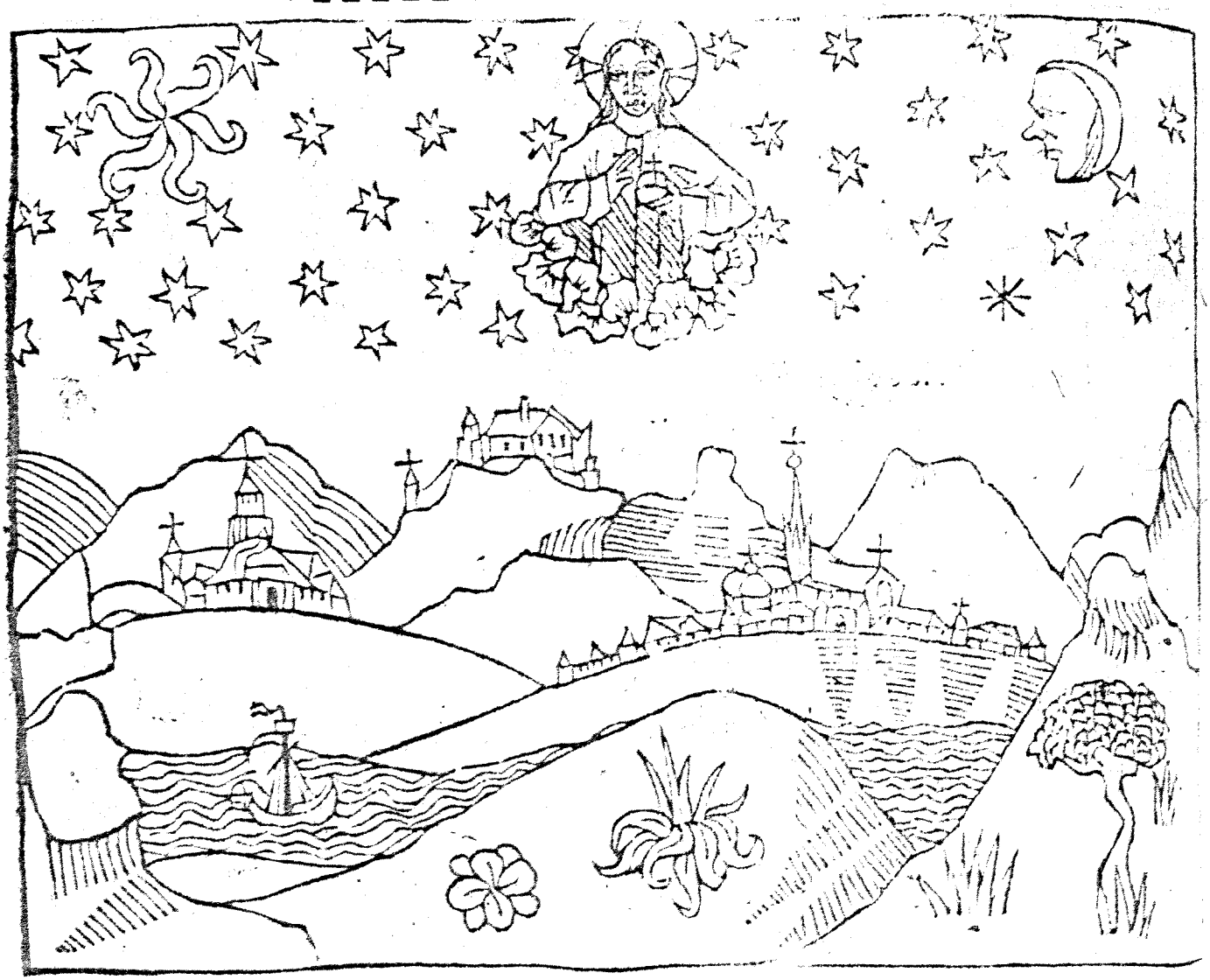
Selon un shéma bien médiéval, deux scènes se trouvent superposées dans cette gravure : un médecin examine les urines d'un malade alité ; un apothicaire dont on voit l'intérieur de la boutique avec ses éta-

gères de pots et de flacons attend pratique derrière son comptoir. Cette scène de consultation est abondamment représentée dans les manuscrits. Les plis du drap y confèrent ici un brin de réalisme.

Il y a chez Barthélémy un réel intérêt pour la Médecine qu'ont su déceler nos contemporains. Ce livre tout particulièrement a fait l'objet d'une traduction en anglais moderne par J. J. Walsh, en 1933, et d'une analyse par le même auteur.(1)

3/ Images de la nature

a) Du Ciel, du monde et des planètes



Le Propriétaire des choses, livre 8, M. Hutz, 1485

(1) J. J. Walsh, " Clinical Medecine in the Middle Age. Bartholomew's De Proprietatibus rerum " in Medical life, n° 39, 1932 (p. 365-382) " Medecine in a popular mediaeval encyclopedia " in Annals of medical history, n° 4, 1932 (p. 273-282) ; " Bartholomaeus Anglicus, De Proprietatibus rerum (Book seventh on Medicine)" in Medical life, n° 40, 1933 (p. 449-602).

L 'imagerie de Hutz procède d'un art concret et figuratif. Là même où nous nous attendrions à quelque symbole ou représentation abstraite, nous sommes introduits dans un paysage qui pour l'homme du Moyen-Age n'avait rien d'exotique : fleuve, montagnes, prairies, villes ; une touffe d'herbes, un arbre, une fleur finissent d'orner ce paysage dont la grâce et l'extrême naïveté confinent cependant et précisément au symbole évoqué à l'instant. La nef, au milieu du fleuve, achève de donner la vie au tableau. L'artiste a figuré le Monde céleste, partie supérieure du monde sensible : le Christ au nimbe crucifère bénit, au milieu des nuées, la terre, entouré des étoiles, de la lune et du soleil.

La compesition nous renvoit à celle du livre 4 qui ouvrait le discours sur l'homme : le livre 8 est le premier livre de la deuxième grande partie du Propriétaire des choses. Il y a là un parallélisme frappant et un souvenir peut-être des scènes de lecturae des manuscrits.

Est-il nécessaire d'ajouter que le discours de Barthélémy est dans ce livre particulièrement confus et abstrait ?

b) Du Temps

Une figure traditionnelle du Temps qui passe et des cycles, la Roue des mois et des saisons. Le Zodiaque qui accompagne ordinairement cette figure est absente dans les éditions de Hutz. Les occupations humaines et les travaux champêtres qui illustrent la Ronde des mois reflètent la vie sociale et économique d'une région et permettent souvent de cette manière de localiser dans l'espace l'artiste et son oeuvre. Ici, les vandanges au mois d'octobre semblent confirmer l'origine septentrionale de la gravure. Cette représentation est traditionnelle à ce point que Barthélémy, dans sa description des mois, en donne au lecteur l'iconographie. L'artiste, lui, s'est contenté de fixer les cycles de son pays plutôt que de lire un texte peut-être difficile.

Janus, au double visage, assis devant une table bien garnie, figure le mois de janvier, mois des fêtes et des bons repas, et porte son regard sur l'année qui se termine et celle qui commence. Février " est fait en paincture comme ung vieillart qui se siet au feu en chauffant ses pieds pource que adonc le froid est en sa vigueur pource que le soleil est trop loing de nous ". Mars " est faict comme un vigneron pource que en celuy temps il est saison de couper les vignes et les autres plantes qui portent fruits ". Marcel Pacaut[1] remarque qu'à Amiens, en mars,

---

(1) Marcel Pacaut, op. cité, p. 29-32

Le Propriétaire des choses, livre 9, M. Hutz, 1485

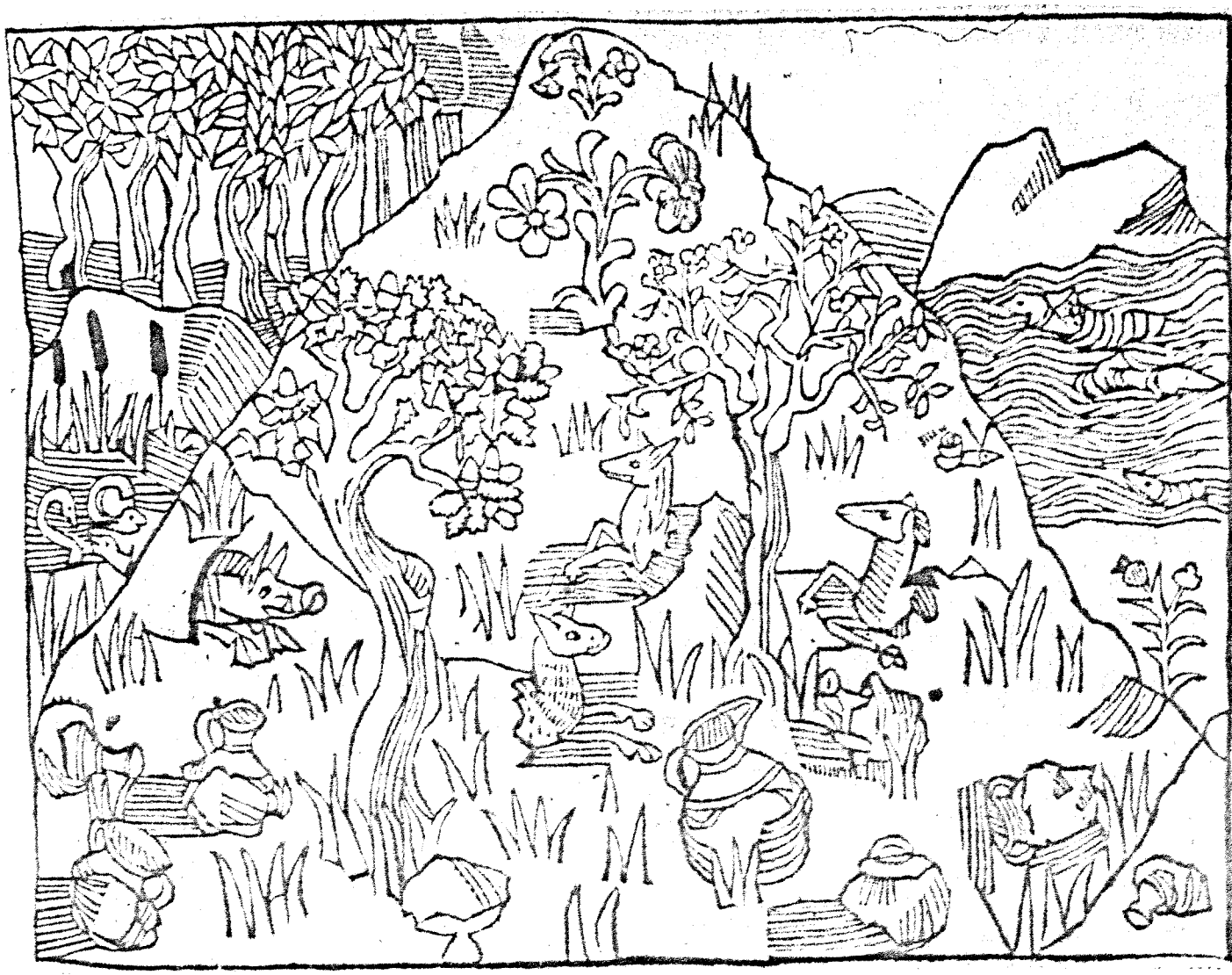
" on bèche la vigne ", comme dans notre gravure. Et en avril, moment où " la terre est bonne à labourer " dit Barthélémy, alors que la tradition veut que l'on représente les premières floraisons, le paysan de Champagne taille encore sa vigne, comme ci-dessus. " Le temps de may est bel et amoureux " : un jeune musicien fait sa cour à une jeune fille mollement alanguie au milieu des fleurs. L'image du mois de juin laisse perplexe : labour tardif ou rentrée du foin à la grange ? Labour, puisque le mois de

juillet est figuré par un faucheur. En août, c'est la moisson (travail de femmes !) et le vilain fait passer, en septembre la herse qui va briser les mottes et mettre profond en terre ses semences. Ce n'est donc qu'en octobre qu'ont lieu les vendanges. Barthélémy nous révèle que novembre " clot aussi les pertuis des corps des bestes et si assemble les humeurs dedans le corps porquoy les bestes et par spécial les porcs angraissent moult en celuy temps et pource en paingture on faict ce moy comme ung vilain qui abat le glan des chesnes pour nourrir les pourceaulx." Enfin, " on met décembre comme ung bouchier qui tue son porc de une coignée."

Au milieu de la Ronde, on trouve figurés les deux équinoxes de printemps et d'automne. Une branche fleurie divise le cercle central en deux parties égales selon une ligne qui passe à la jonction des mois de mars/avril (équinoxe de printemps, 21 mars : " au mouton " /bélier/), et des mois de septembre/octobre (équinoxe d'automne, 23 septembre : " à la livre " /balance/). Les deux grandes périodes chaude et froide de l'année sont représentées par une jeune fille, assise dans l'herbe et cueillant des fleurs, et par un homme âgé, auprès d'un feu et au milieu d'un paysage d'hiver. L'alternance des nuits et des jours est en liaison avec celle des équinoxes et des solstices.

c) De la matière et de la forme

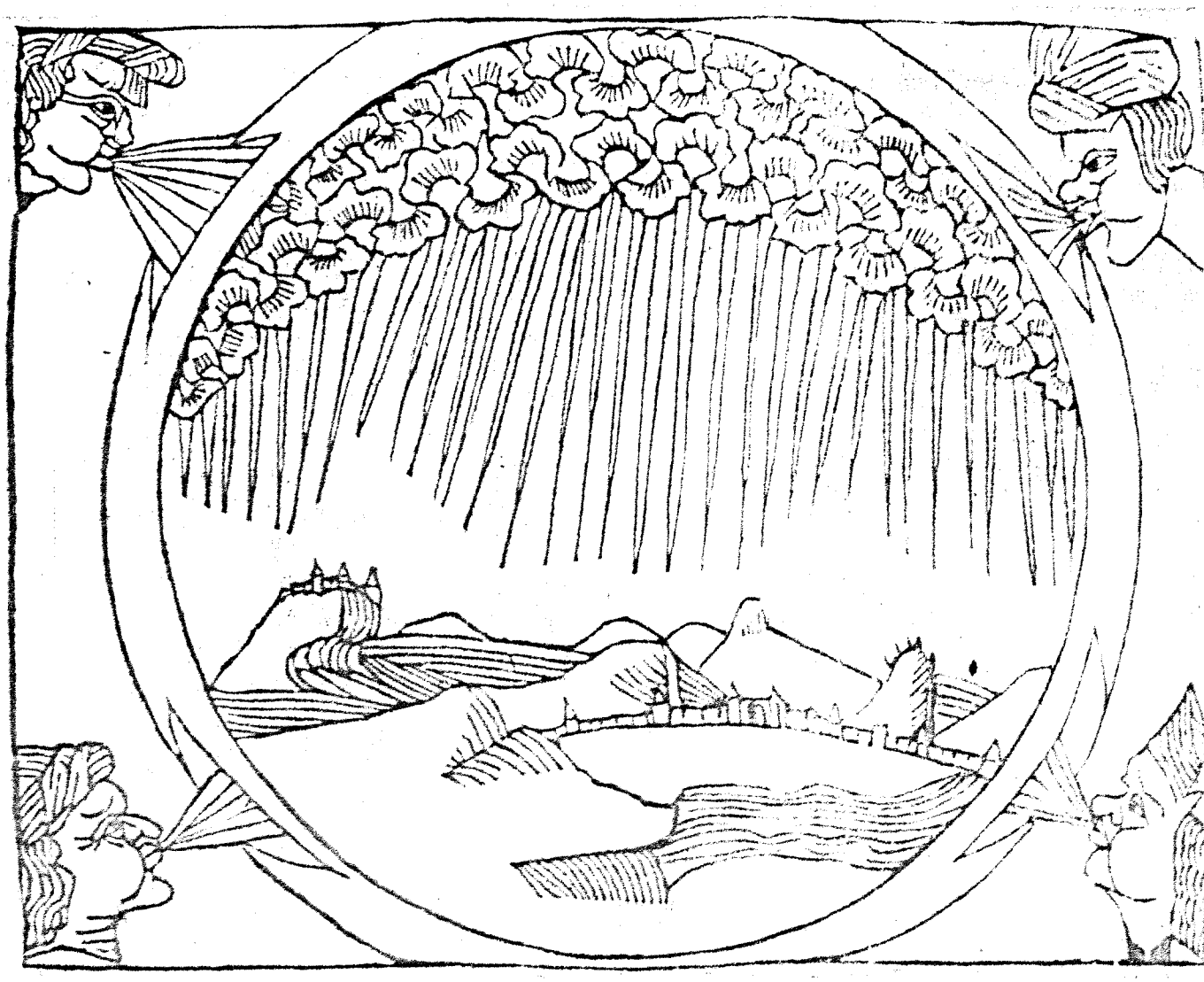
cf. page suivante



Le Proprietaire des choses, livre 10, M. Hutz, 1485

Des arbres et des fleurs, des ajoncs au bord de l'eau, des poissons dans la rivière, des animaux qui sortent de leurs terriers, un colimaçon et, abandonnés dans l'herbe, des pots et des cruches brisées font de cette planche l'une des plus insolites du livre. L'illustration n'a évidemment qu'un lointain rapport avec le texte où il est surtout question des quatre éléments et de physique... Mais notre artiste aime décidément mieux la campagne que la philosophie, un goût que nous ne saurions regretter !

d) De l'Air et de ses parties



Le Propriétaire des choses, livre 11, M. Hutz, 1485

Représentation toute traditionnelle des quatre vents anthropomorphes soufflant des quatre points cardinaux de la sphère céleste sur la terre figurée non moins traditionnellement par des cités entourées de remparts et sises dans un relief montueux. L'artiste a tenu à associer la pluie au monde aérien, ce qui est logique, et de véritables lames acérées sortent des nuages pour darder la terre !

e) Des_oiseaux_et_de_leurs_propriétés

Le Propriétaire des choses, livre 12, M. Hutz, 1485

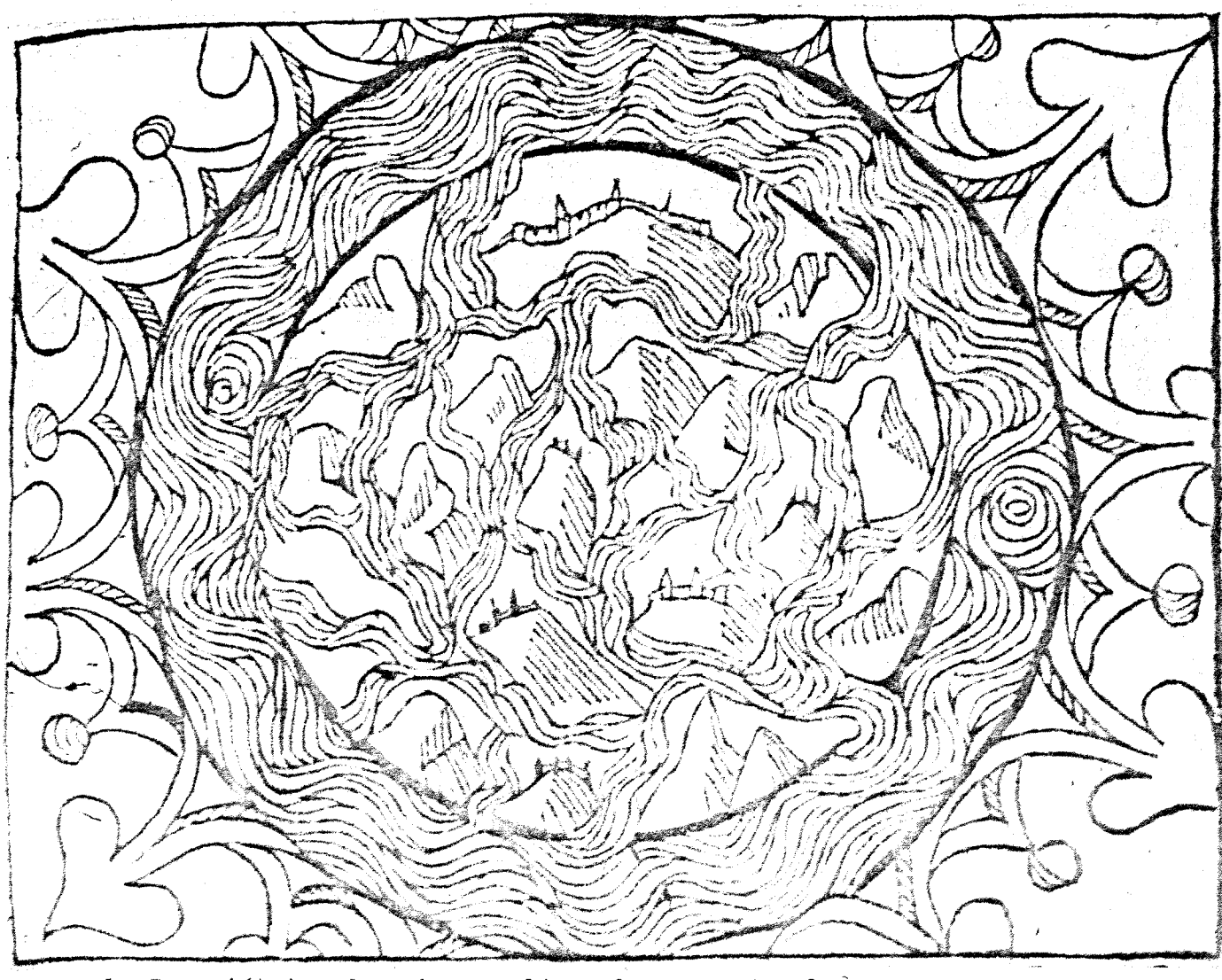
Ce livre fait suite directe au précédent.

La tendance des manuscrits à diminuer le nombre des illustrations et à donner à la miniature de tête un caractère gémérique, souvent par démultiplication de l'image d'ailleurs, n'a pas été contrariée par les incunables.

Dans cette planche, les oiseaux et autres bêtes volantes dans l'air puisque " mouche à miel " et chauve-souris il y a font tous partie du volucraire alphabétique de Barthélémy où il est effectivement parlé de l'autruche qui avale toutes sortes d'objets (ici, un fer à cheval !), du pellican qui ressuscite ses petits avec son propre sang, du phénix qui renaît de ses cendres et dont les gens du Moyen-Age admettaient parfaitement l'existence, attestée par les Saints et les philosophes.

On reconnait ailleurs la tourterelle, la pie, le coq, le paon, l'aigle et le hibou, etc...

f) Des Eaux

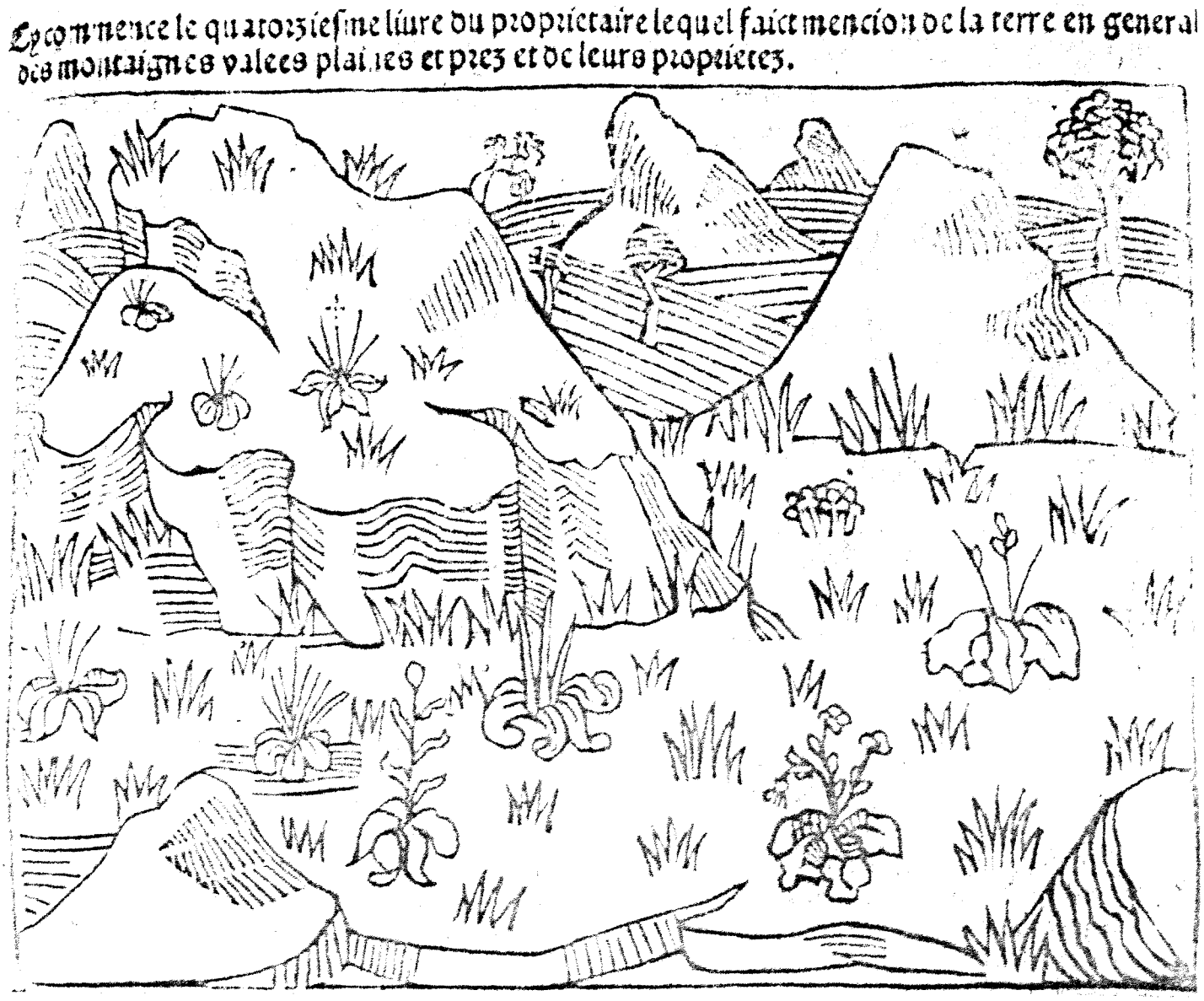


Le Propriétaire des choses, livre 13, M. Hutz, 1485

Il semble que l'artiste ait décidé d'inscrire toute représentation de caractère symbolique dans un cercle dont il orne de motifs végétaux (livre 9, Du Temps), figuratifs (livre 11, De l'Air) ou géométriques (livre 13, Des Eaux) les parties vides du cadre.

Le thème central, ici, évoque la conception médiévale de la terre ronde et plate, entourée par les eaux du Grand Océan qui divise notre sol par des mers intérieures et par des fleuves.

g) De la Terre en général, des montagnes, vallées, plaines et prés et de leurs propriétés

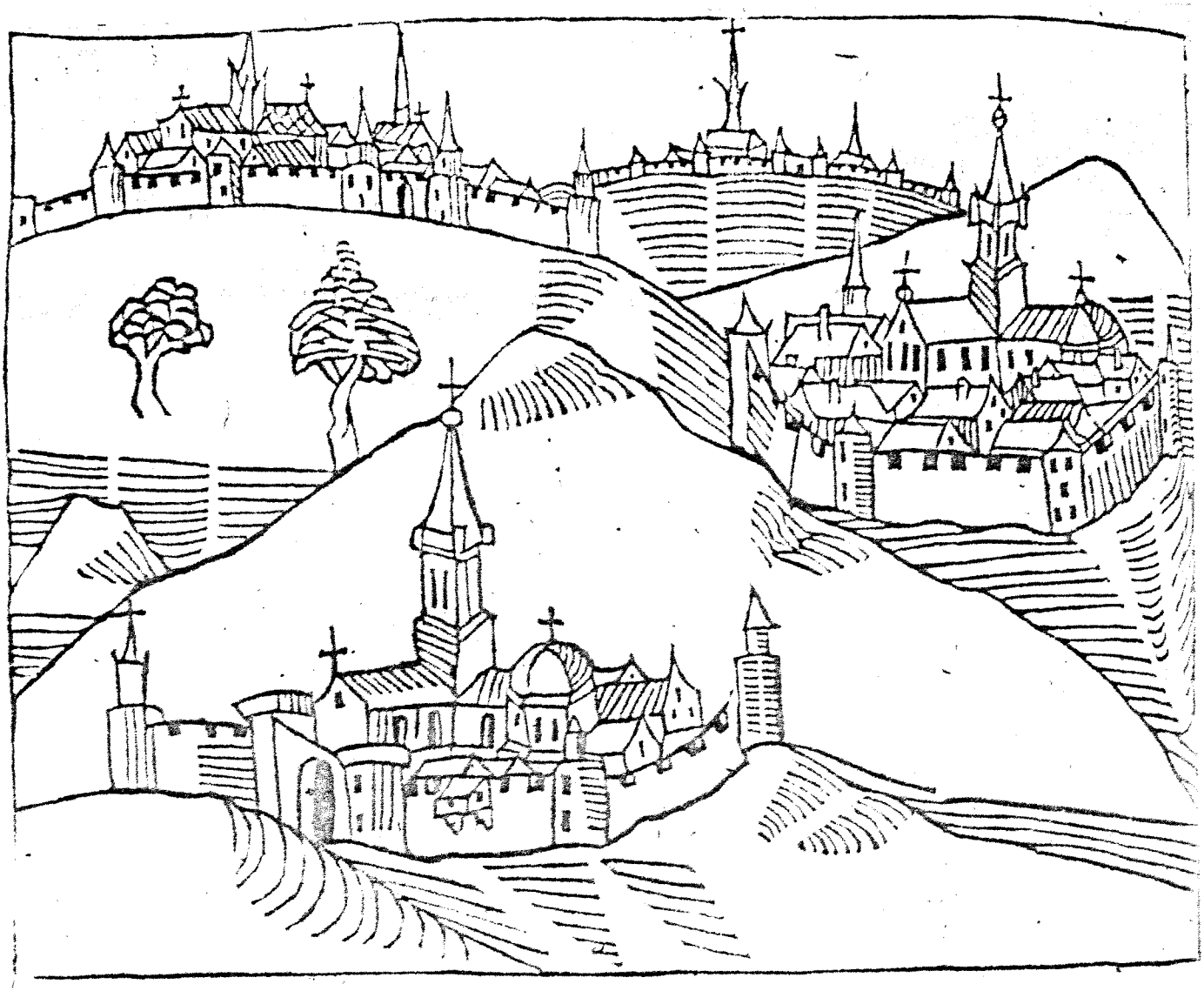


Le Propriétaire des choses, livre 14, M. Hutz, 1485

On retrouve le bucolisme et ces fleurs qui ont tant de grâce. Des champs cultivés sont figurés en arrière-plan par des lignes parallèles.

Cette gravure illustre un traité de géographie physique.

h) Des Provinces



Le Propriétaire des choses, livre 15, M. Hutz, 1485

A la géographie physique fait suite la géographie politique et humaine. Ce livre constitue avec celui Des Maladies l'un des célèbres de l'encyclopédie et son grand intérêt a été reconnu dès le début de ce siècle par les travaux de P. Perdrizet, déjà cités, et ceux d'A. G. Schönbach[1].

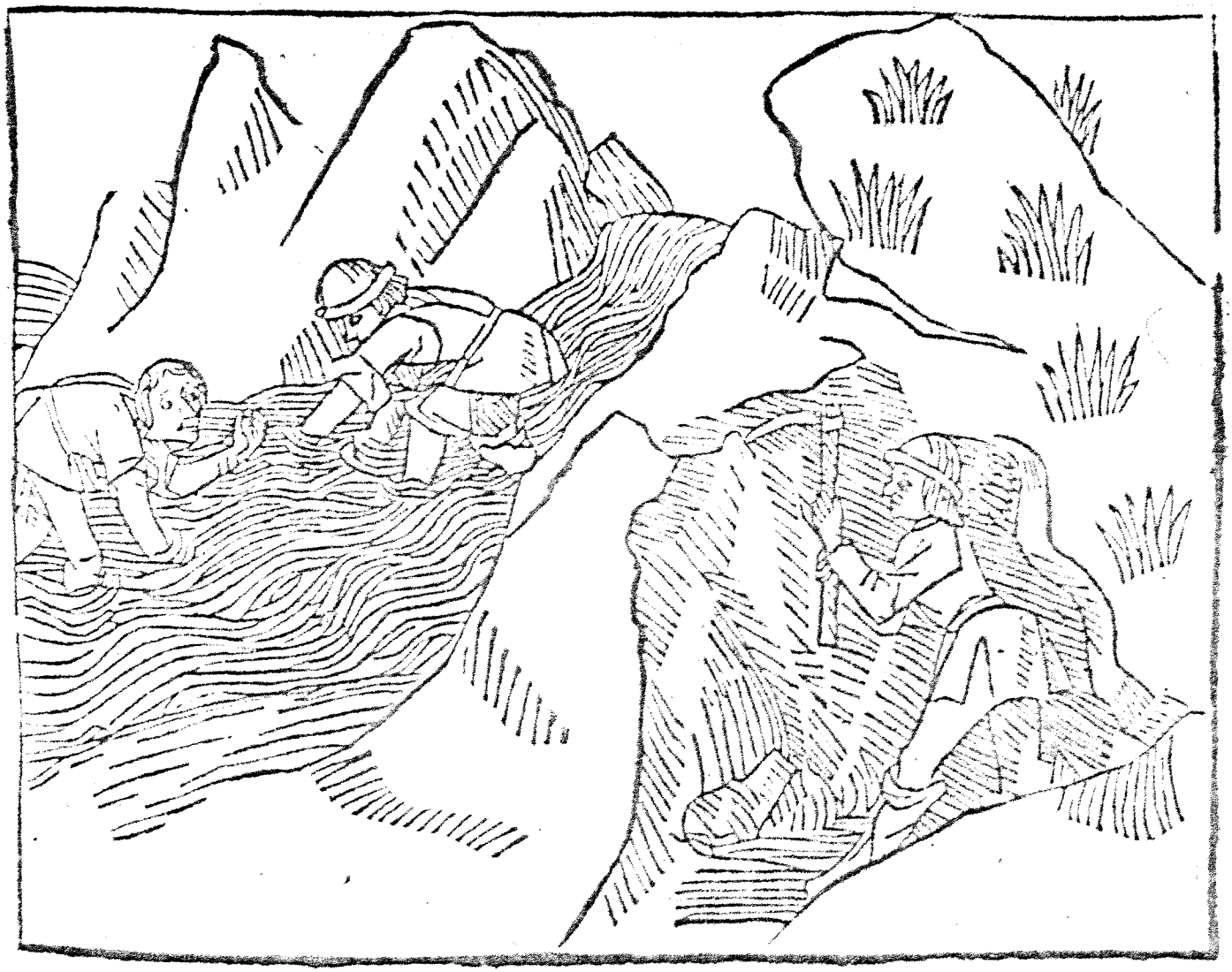
Barthélémy nous décrit avec précision les pays et les peuples dont font mention les livres saints et les philosophes, jusqu'au Paradis Terrestre qui " est assis en la partie d'Orient qui est en grec appelé Eden ", mais également des pays que notre franciscain connait bien pour avoir traversé et pratiqué lui-même : l'Angleterre, l'Allemagne, les provinces de France...

(1) A. G. Schönbach, Des Bartholomaeus Anglicus Beschreibung Deutschland gegen 1240 in Mitteil. des Instituts für Österreischische Geschichtsforschung, 1906.

L'ordre alphabétique adopté produit un effet chaotique, parfois assez amusant, mais qui ne laisse pas de surprendre de la part d'un savant qui avait les moyens de procéder à un classement peut-être plus logique.

Pour représenter la multiplicité et la diversité de mise dans ce livre, l'artiste a figuré des villes avec clochers et remparts, ainsi que des champs cultivés aux abords de celles-ci.

i) Des Pierres et des métaux

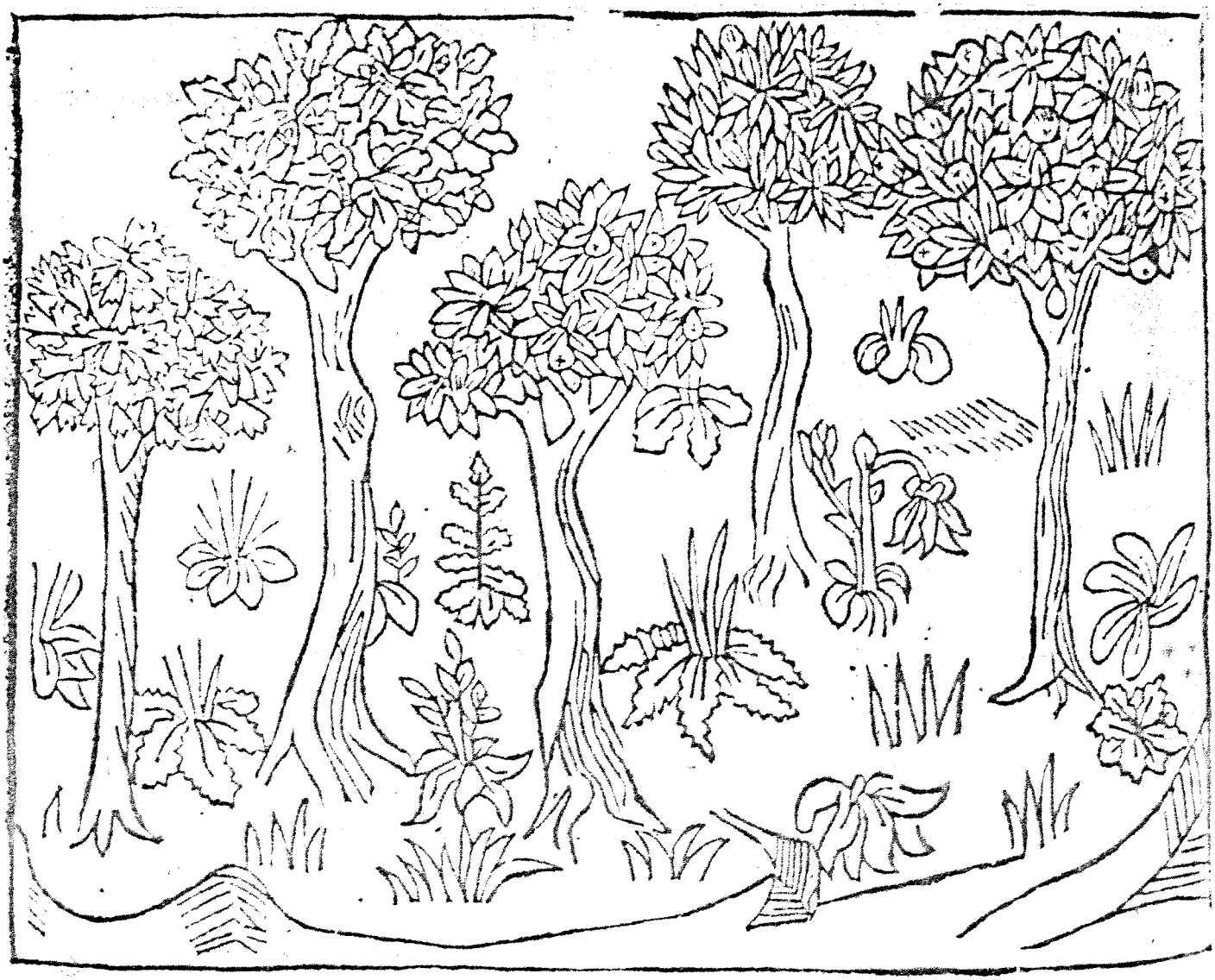


Le Propriétaire des choses, livre 16, M. Hutz, 1485

Une scène de prospection extrêmement vivante : des chercheurs d'or dans l'eau à mi-mollet et l'un d'eux a trouvé une pépite qu'il mire avec un certain contentement ; un autre personnage creuse à même le roc avec son piolet.

Barthélémy a classé par ordre alphabétique les pierres et les métaux dont il décrit et analyse les différentes propriétés. Un livre qui a dû intéresser certaine corporation et quelques bourgeois avides... de connaissances !

j) Des Arbres et des plantes

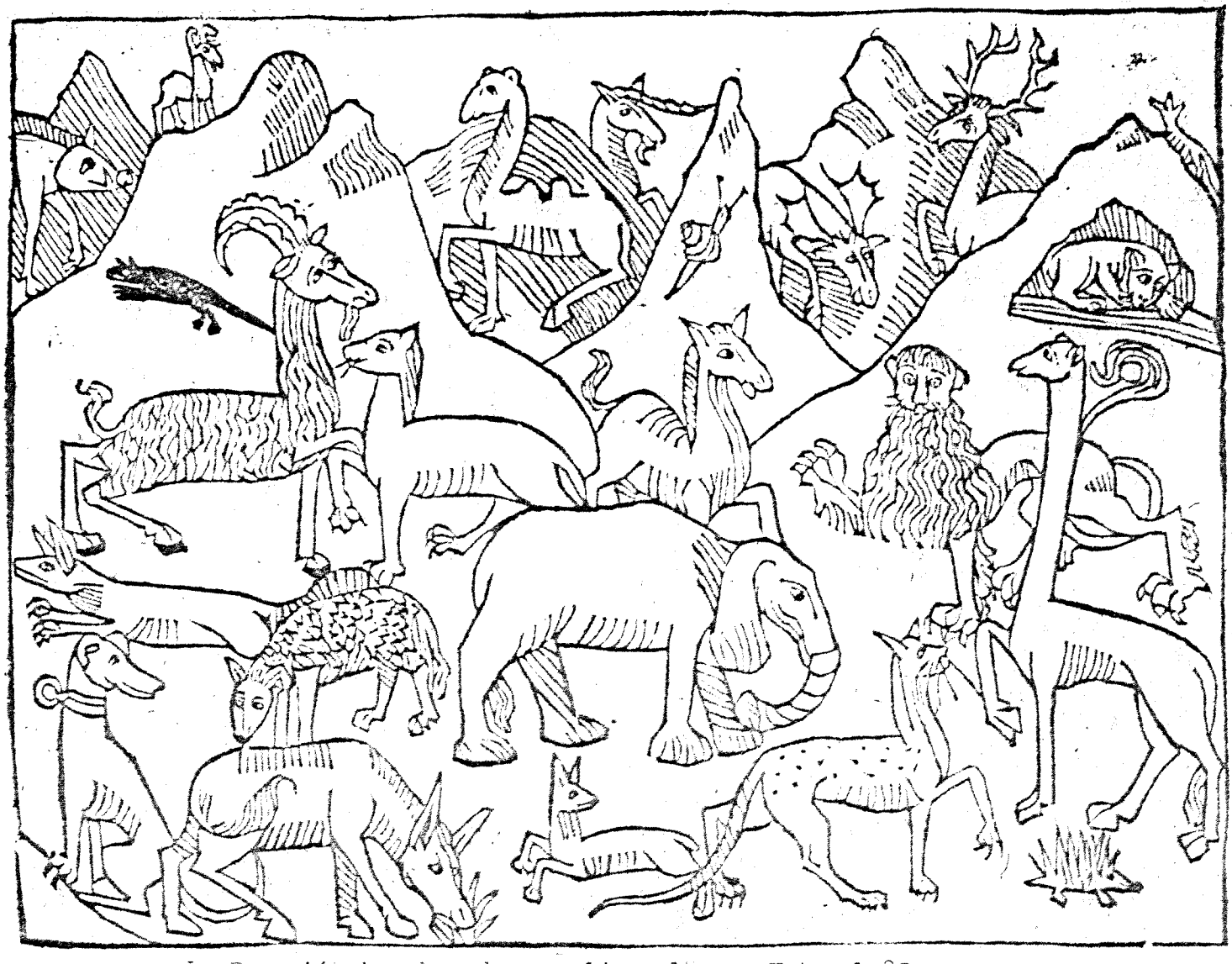


Le Propriétaire des choses, livre 17, M. Hutz, 1485

Dernière vision champêtre du Propriétaire, la plus belle assurément : on admire la luxuriance des arbres, au tronc noueux et l'épais feuillage, la grâce un peu molle des fleurs, la dentelure des feuilles. Il y a quelque chose d'aérien dans ce tableau et les graveurs de Leroy auront le tort d'en borner l'horizon. Les traits ascendants qui se trouvent au bas de la gravure accentuent la légèreté et les mouvements de l'ensemble.

Beaucoup de poésie pour un livre bien sérieux, l'un des plus gros de l'ouvrage et qui avait déjà été recopié plusieurs fois.

k) Des Propriétés des bêtes



Le Propriétaire des choses, livre 18, M. Hutz, 1485

On reconnait le porc-épic, le chien, l'âne , le lièvre, la girafe, l'éléphant, le mouton, le loup, la chèvre, le cheval et le lion ; au fond, l'ours, le cerf et l'élan, le chameau, le sanglier et le bouquetin, sans oublier l'escargot. D'autres animaux sont moins aisément identifiables. A moitié cachée, la merveilleuse, inaccessible licorne dont on ne doutait pas au Moyen-Age qu'elle existât vraiment. En tout, vingt-trois animaux constituent ce bestiaire en image, bien incomplet au regard de la liste alphabétique qu'examine Barthélémy, une liste qui réunit les mammifères aux faunes et aux satyres, les monstres les plus fabuleux à ... la femme !

1) Des Accidents des choses naturelles

Nous n'avons pu nous procurer l'illustration du livre 19 qui est originale par rapport à celles des autres livres. En effet, quatre scènes sont figurées sur une seule planche divisée en quatre rectangles. En haut à gauche, un chimiste regarde en transparence la couleur d'un liquide contenu dans un flacon. D'autres flacons sont posés sur une table et un four est ouvert laissant apparaître des bâtonnets noirs, calcinés ou combustibles. A droite, un cuisinier dans son office ouvre, en vue de goûter, une marmite exposée au feu d'une grande cheminée ; deux chiens semblent intéressés par un lièvre crocheté au mur. En bas à gauche, une bourgeoise et sa suivante au marché examinent si les oeufs qu'on leur propose sont bien frais et bien calibrés... Le marchand n'en peut mais ! A droite, une machinerie complexe qui ne peut être qu'un pressoir. Quatre images qui illustrent l'autre titre que porte ce livre dans certaines éditions : les couleurs, les saveurs, les odeurs, les oeufs et les liqueurs.

4/ Le génie de Matthieu Hutz

S'il est très vrai que les images du Propriétaire des choses, dans les éditions de Matthieu Hutz des années 1482-1485, appartiennent à la tradition " naïve et rude " des premières gravures lyonnaises, une poésie simple, à la fois concrète et symbolique, exprime au fond l'essentiel des discours de Barthélémy et, au gré de nombreuses planches, confère à l'image une adéquation totale et parfaite à un texte qui veut en définitive expliquer aux âmes simples Dieu, les hommes et le monde qu'ils habitent.

Il faut cependant convenir que cette adéquation est, dans la plupart des cas, plutôt formelle que réelle si l'on considère que l'image traduit d'abord le titre et le thème que celui-ci paraît devoir introduire. L'image alors illustre le texte dans la mesure où le titre du livre ou du premier chapitre exprime parfaitement le sujet développé. Cet aspect est rendu plus évident encore par la disposition même de l'ensemble titre-image : le titre, en une ou deux lignes de caractères, est imprimé juste au-dessus de la gravure, comme s'il la légendait. Cette disposition ne sera pas retenue par la dernière édition lyonnaise ce qui dénoncera la distance qu'il faut parfois reconnaitre entre le texte de Barthélémy et l'image du graveur d'Augsbourg.

Le génie de Hutz tient peut-être à cet artifice ; il nous donne en tout cas l'un des plus beaux livres populaires à gravures de la fin du XV° siècle.

III : UNE BONNE AFFAIRE AUX FOIRES DE LYON

Le Propriétaire des choses va connaître à Lyon, à partir de 1485, plusieurs éditions successives qu'il n'est pas toujours facile de dater avec précision d'autant que, d'un même atelier et dans une même année, se sont effectués des tirages différents avec des bois qui peuvent parfois n'être pas semblables à ceux d'une edition ou d'un tirage précédent. Avec Matthieu Hutz, le plus prolixe, ce sont essentiellement Guillaume Leroy et Jean Syber qui vont se partager le monopole de la production...

1/ Le Propriétaire par Guillaume Leroy, 26 janvier 1486(1)

Il est à penser que le Propriétaire imprimé par Hutz connut un succès considérable puisque le premier imprimeur de Lyon, Guillaume Leroy, confia à son atelier le soin de produire, parallèlement à la deuxième de Hutz, sa propre édition en plusieurs tirages successifs comme en témoignent les différences marquées entre les quatre exemplaires conservés à la bibliothèque municipale de Lyon. Sans doute à l'imitation de l'édition de 1482, Leroy fit-il colorier les gravures dans un premier tirage dont feraient partie les incunables 447 et 453. Dans ces deux exemplaires en effet, la gravure qui illustre le livre 13 présente une même différence avec celle des incunables 445 et 452 : l'image centrale (terre entourée d'eau) s'inscrit dans un carré compartimenté au lieu d'un carré blanc.

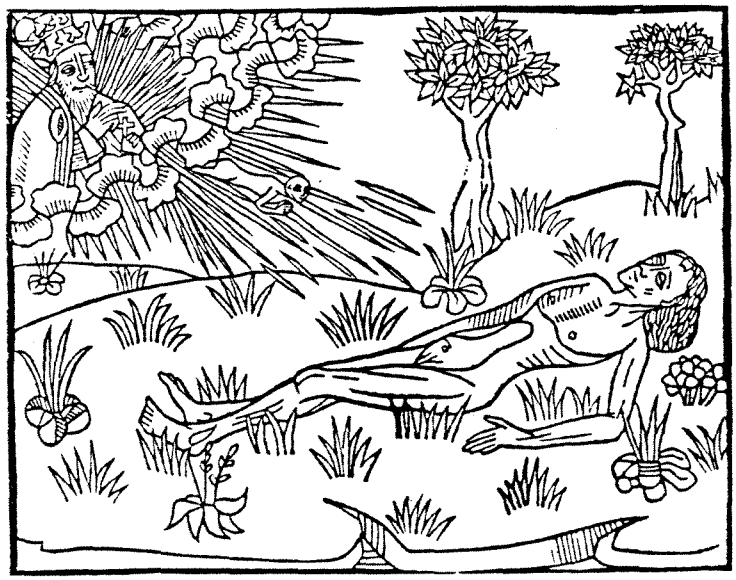
Mais que ce soit dans la collation et la disposition des rubriques, dans le coloriage ou la gravure même, le Propriétaire de Leroy témoigne d'un travail hâtif et médiocre que les affres de la concurrence peuvent semble-t-il seuls expliquer. Leroy a fait copier les bois de Hutz sans doute par des artistes différents qui n'avaient pas la même habileté ou le même scrupule. Enfin quelques gravures paraissent originales par rapport aux éditions antérieures.

a) La copie fidèle

La gravure originale de Hutz a été reproduite de façon absolument parfaite aux livres 1, 3, 5, 6, 7, et 12. A titre d'illustration, nous avons fait reproduire les planches des livres 3, 5, 6 et 7 dont les dimensions n'ont pas été respectées par l'appareil reproducteur.

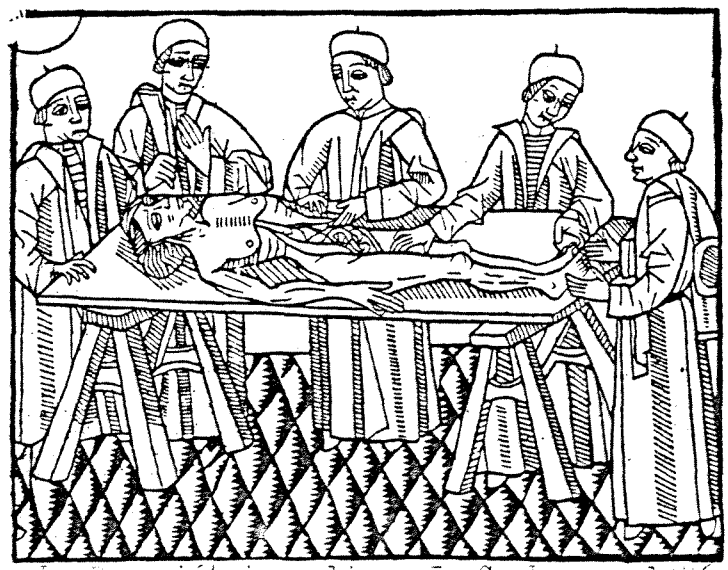
---

(1) Toutes nos dates sont données en nouveau style.



Le Propriétaire, livre 3, G. Leroy, 1486

Un tout petit peu moins d'herbes simplement !



Le Propriétaire, livre 5, G. Leroy, 1486

Cette planche présente tout de même une différence avec celle de Hutz : le dessin du carrelage... Mais c'est la seule dans tout le livre qui soit à l'avantage de Leroy !

Dimensions originale des bois de Leroy
16,5 x 13,3

Le Propriétaire, livre 6, G. Leroy, 1486

Le Propriétaire, livre 7, G. Leroy, 1486

b) Les altérations

D'autres gravures présentent avec celles de Hutz quelques différences de détail, tellement minimes que leur recherche tient parfois du jeu des sept erreurs.

- Pl. de la Matière et de la forme

Le Propriétaire, livre 10, G. Leroy, 1486

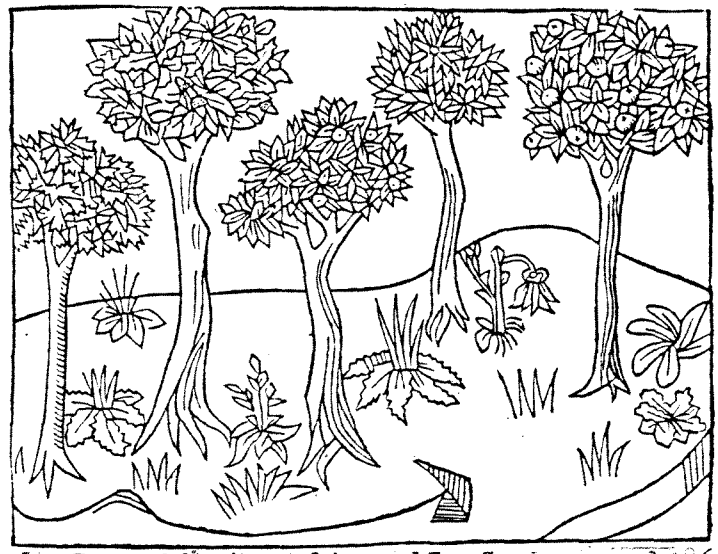
Il manque quelques touffes d'herbes, quelques arbres au fond, quelques poissons dans la rivière, quelques cruches et l'escargot. Le graveur de Leroy n'aimait peut-être pas les fleurs...

- Pl. Des Pierres et des métaux

Le Propriétaire, livre 16, G. Leroy, 1486

... Une touffe d'herbes et un rocher en moins.

- Pl. Des Arbres et des plantes



Le Propriétaire, livre 17, G. Leroy, 1486

La encore, le graveur a tondu l'herbe et coupé quelques fleurs. Il a surtout borné d'un trait l'horizon et diminué le nombre des tailles.

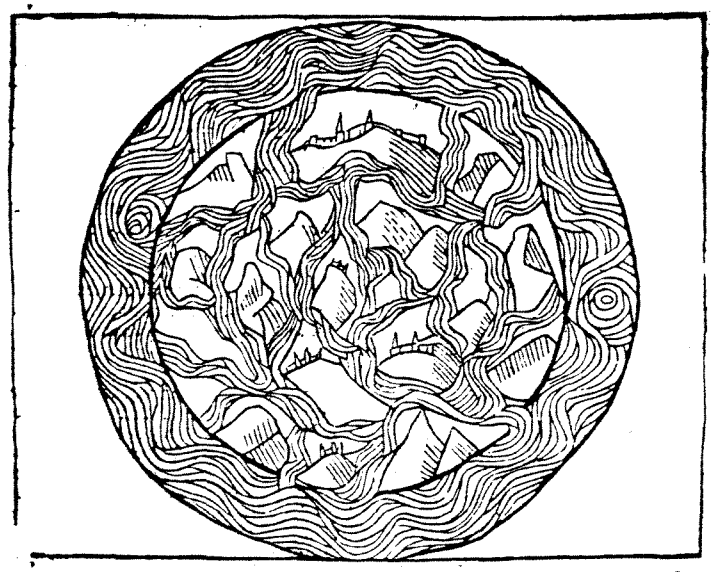
- Pl. Des Accidents

Le Propriétaire, livre 19, G. Leroy, 1486

Des tailles en moins et des objets qui disparaissent !

Enfin, quelques gravures présentent par rapport à l'original des altérations beaucoup plus importantes :

La planche du livre " Des Eaux" n'a plus de figures géométriques autour du motif central,



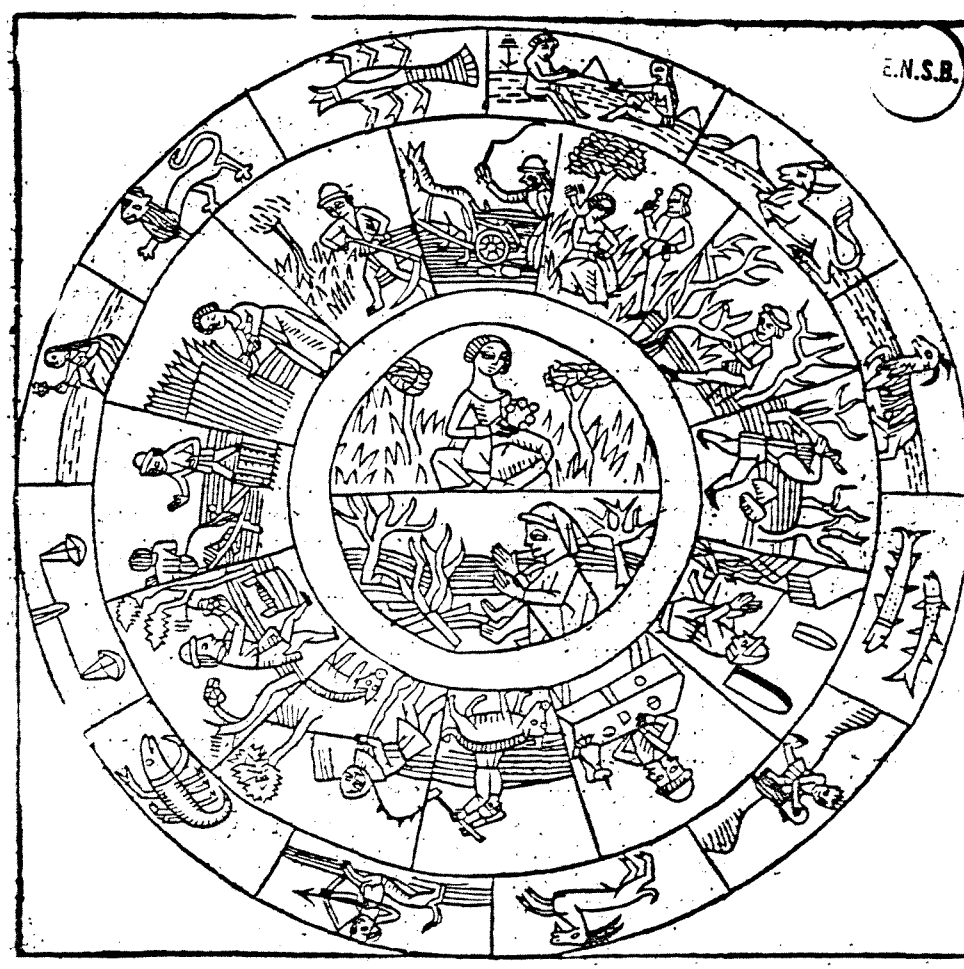
Le Proprietaire, livre 13, G. Leroy, 1486

celle du livre " Des Anges " n'en compte plus que neuf au lieu de douze,

Le Propriétaire, livre 2, G. Leroy, 1486

enfin la planche du livre 14 " Des Bestes " a perdu sa licorne et ne compte plus que dix animaux au lieu de vingt-trois.

Quand à la planche du livre 9 " Du Temps ", on est à mi-chemin entre l'imitation et l'innovation.



Le Propriétaire, livre 9, G. Leroy, 1486

L'imitation du thème est incontestable mais la gravure semble n'être pas achevée : bien que le Zodiaque soit en plus, l'alternance des jours et des nuits en est restée sans doute au stade de l'intention. Autre différence, le motif du mois de mai présente un jeune homme debout, une fleur à la main, au lieu d'un musicien assis. Enfin le dessin est moins beau, moins fini, moins orné.

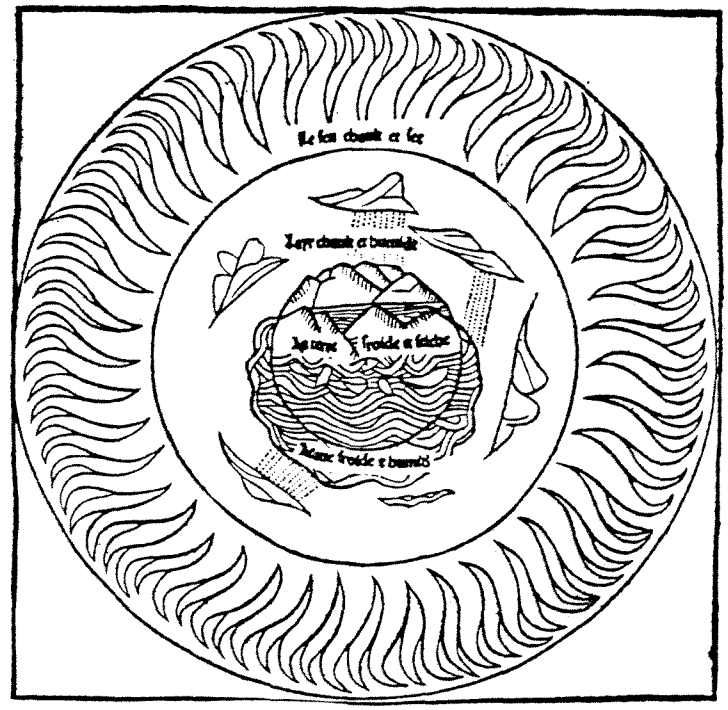
De plus, si, dès l'époque romane, l'iconographie sacrée a retenu le thème, assez rare cependant, du Zodiaque à l'envers, dans un sens vraisemblablement eschatologique, sa présence consignerait plutôt dans la planche de Leroy la négligence et la distraction.

c) Les Cercles de Leroy

Il se trouve enfin dans l'édition imprimée par Leroy en 1485/1486, quatre planches originales, quatre figures circulaires inscrites dans un cadre aux livres 4, 8, 11, et 15. D'où proviennent ces gravures ? Sont-elles originales de l'atelier de Leroy ? La forme " réaliste " des nuages et de la pluie, la représentation triangulaire des arbres, et surtout l'absence des " tourbillons " ou des formes spiralées dans le dessin de l'eau marquent leur originalité du point de vue graphique.

Ces nouvelles images abandonnent la poésie de Hutz pour nous rappeler mieux le caractère " scientifique " du traité de Barthélémy bien que ce dernier, en bon franciscain, eût peut-être mieux aimé les fleurs du graveur d'Augsbourg que les " cercles de Leroy "...

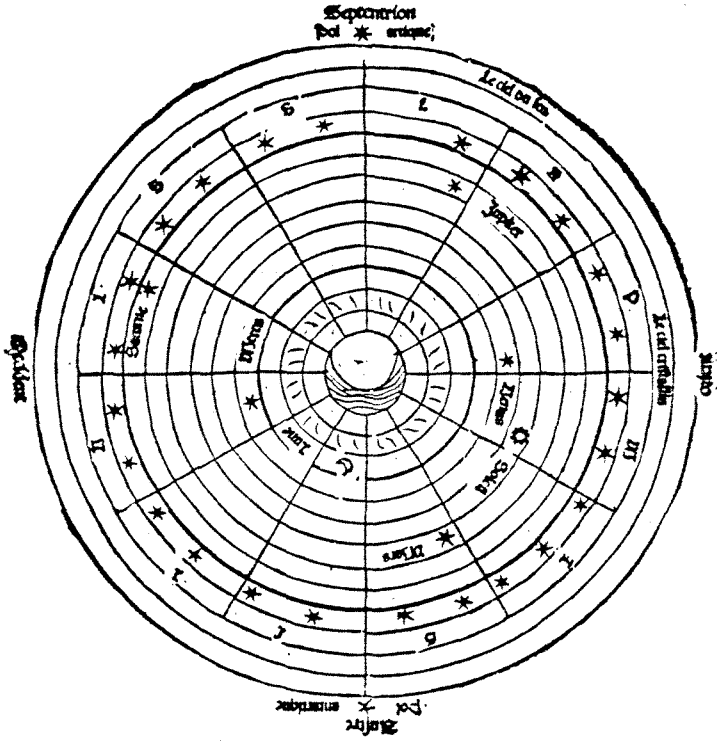
Ainsi, au livre Des Humeurs et des qualités, le Christ de Hutz fait place à une représentation légendée et en situation des quatre éléments et de leurs propriétés, selon le shéma bien connu de la cosmologie d'Empédocle :



Le Propriétaire, livre 4, G. Leroy, 1486

- Le feu chaud et sec = cercle de flammes en soleil.
- L'air chaud et humide = nuages qui déversent la pluie.
- L'eau froide et humide = Océan qui entoure la terre.
- La terre froide et sèche = terres émergées.

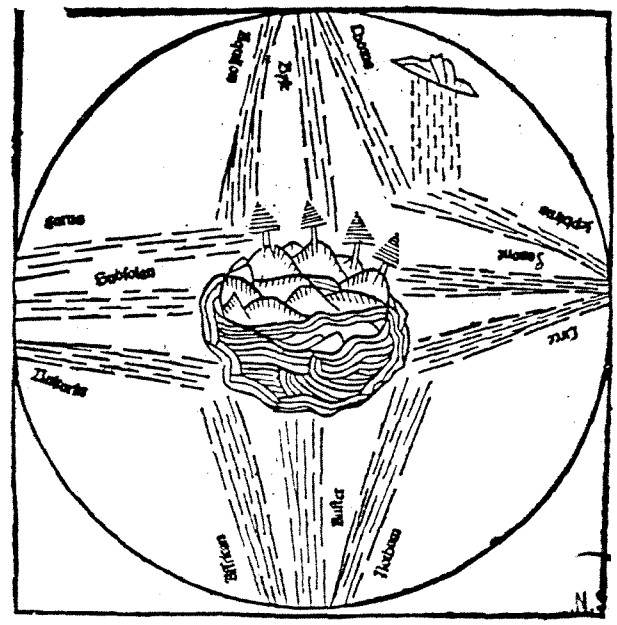
Au livre Du Ciel, du monde et des planètes, le Christ au milieu des étoiles, de la lune et du soleil, bénissant un riant paysage, a été abandonné pour une représentation plus abstraite des cercles de Ptolémé et de la cosmogonie chrétienne.



Le Propriétaire, livre 8, G. Leroy, 1486

Au centre, la terre et l'eau entourées par le premier cercle de la région de l'air ; puis, le deuxième cercle de l'éther en flammes ; ensuite, l'olympe où sont figurées les sept planètes avec leur orbite, Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne ; le cinquième cercle est le firmament où se trouvent accrochées les étoiles, avant le Ciel cristallin et le septième, celui des Anges et des Bienheureux. De même que le texte de Barthélémy n'est pas sans confusion sur la dénomination de ces cercles, de même la gravure de Leroy, avec ses orientations cardinales et les maisons astrologiques, n'est pas exempte d'à-peu-près et, malgré les légendes, d'obscurités.

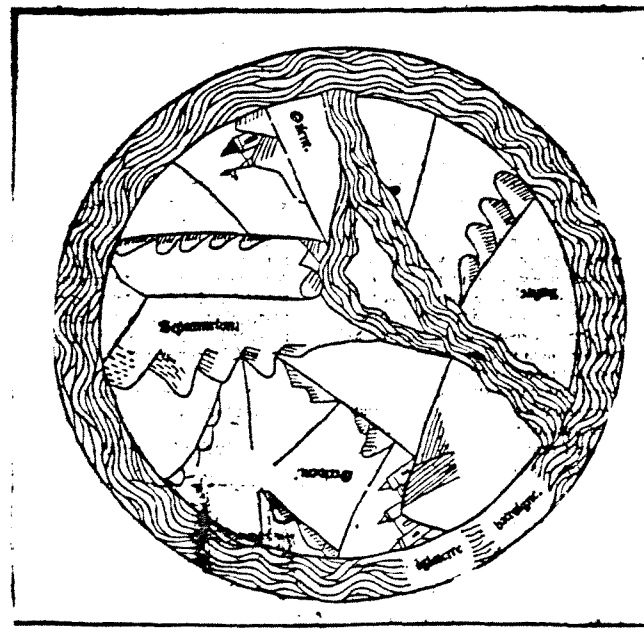
Nous ferons les mêmes remarques sur la planche du livre De l'Air. La gravure de Hutz était à la fois plus sommaire et plus traditionnelle, surtout elle était d'un autre registre.



Le Propriétaire, livre 11, G. Leroy, 1486

Le livre Des Provinces nous abandonne enfin une carte de la terre bien énigmatique. Elle figure les trois continents avec des promontoires Angleterre et Bretaigne entourés du Grand Océan. Cette carte semble nous renvoyer à une conception extrêmement archaïque du monde et nous paraît constituer une altération du shéma type en T des premières cartes de l'ère chrétienne. Le T était formé à partir de la Méditerranée à l'extrémité de laquelle se trouvaient, perpendiculaires, le fleuve Nil d'un côté qui séparait l'Asie de l'Afrique et, de l'autre côté, la Mer noire, avec ses fleuves qui s'y jettent et qui séparaient l'Asie de l'Europe. La carte de Leroy ne procède pas à cette dernière séparation et l'Europe fait partie intégrante de l'Asie. Dessus, deux ensembles fortifiés figurent les deux principaux foyers de civilisation pour l'homme du XV° siècle : l'Europe de l'Ouest et... Jérusalem ! Au centre de la Méditerranée , une grande île qu'on ne peut identifier avec certitude, peut-être les îles grecques. On remarquera l'orientation de la carte, orientation au plein sens du mot. (Légendes : septentrion, occident, Angleterre et Bretaigne, oster).

cf. Reproduction page suivante.



Le Propriétaire, livre 15, G. Leroy, 1486

2/ Le Propriétaire par Jean Syber, 1487

L'ex-associé de Martin Hutz voulut, à son tour, s'assurer sans doute de bons bénéfices aux foires le Lyon. L'édition du Propriétaire par Jean Syber a été l'objet d'une tractation qui rend bien le climat et les usages des premiers temps de l'Imprimerie. A. Claudin explique[1]:

> " Huss n'avait pu prêter ni céder à Le Roy les planches d'il lustration de ce livre qu'il avait encore sous presse, peut-être aussi parce qu'il avait formé le projet, qu'il réalisa depuis, d'en faire encore d'autres éditions. Le Roy fit graver d'autres planches, copiées sur les premières qu'il prêta à Syber et qui figurent dans la présente édition. De son côté Syber remettait à Le Roy les bois du Roman de la Rose."

De fait, l'édition de Syber se trouve être la réplique exacte de celle de Leroy et ses gravures " are close copies of those in Huss's 1482 edition, but those prefixed to books 4, 8, 9, 11, 15 and 18 show more or less considerable differences of design, while that of the angelic orders prefixed to book 2 shows only 9 figures, three on the left being omitted. "[2]

Le marché conclu entre nos deux imprimeurs fournit aussi l'explication des brisures, relevees dans l'exemplaire du British Museum,

---

(1) Anatole Claudin, Histoire de l'Imprimerie en France au XV° siècle... (Paris, 1900-1914), tome 3, p. 200-203.

(2) Catalogue of books printed in the XV° century..., op. cité, ibid.

qui se trouvent dans le bois du livre 9 de l'édition Leroy mais qui sont absentes dans celui de l'édition Syber : " the blocks are mostly in the same state in booth books, but that prefixed to book 9 (Du Temps) shows breaks in Le Roy's edition which are not in Syber's. " (1)

Le bois de Syber était neuf, celui de Leroy non.

3/ Hutz et Jean Jenin le Dyamentier

En répétant très scrupuleusement les vingt planches qui illustrèrent les éditions de 1482 et 1485, Matthieu Hutz continua d'assurer au Propriétaire des choses une diffusion intéressée auprès du public lyonnais. Virent ainsi le jour une édition en date du 7 avril 1488, puis une autre, vraisemblablement la dernière de Hutz, en date du 15 mars 1492 Cette dernière édition est notamment remarquable par la calligraphie très parisienne de son titre et par ses lettres gravées, dites " lettres rustiques ", de toute beauté. Quant au motif de la belle lettre historiée qui commence donc le titre du Propriétaire, " un chevalier armé de pied en cap qui terrasse un dragon et le transperce de sa lance ", il se trouvait déjà au titre de La Mer des hystoires, imprimée à Paris en 1488 par Pierre Le Rouge et avait été repris dans l'édition lyonnaise du même ouvrage par Jean Du Pré, le 23 août 1491.

Doit-on enfin attribuer à Matthieu Hutz l'ultime édition lyonnaise du Propriétaire des choses, comme n'hésite pas à le faire le Gesamtkatalog der Wiegendrücke (nº 3422). Produite à l'intention du liraire Jean Jenin ou Genevey le Dyamantier, elle est datée du 17 avril 1500 et ne porte d'autre mention que celle de son destinataire. Polain lui, évoque l'imprimeur Claude Davost.

Si cette édition préfigure celles des ateliers parisiens des années 1510/1550, avec ses " parties nouvellement adjoustées " et apocryphes divers, avec les décors en portiques et colonnades des illustrations, elle reste typiquement lyonnaise de par le trait épais du dessin, la vigueur dans le geste et l'expression des personnages, enfin, mis à part la scène de dédicace absente du Prologue et l'officine d'apothicaire au début des apocryphes, le cycle iconographique suivi par les vingt gravures est celui des éditions de Hutz.

---

(1) Op. cité, ibid.

L'artiste a voulu restituer ou interpréter à sa manière chacun des thèmes de ce cycle. On retrouve des attitudes, des visages tels ceux dans la planche du livre 5. Si le trait reste assez épais, les tailles sont beaucoup plus nombreuses et plus variées, et le jeu complexe des points et des traits donne à l'image relief, diversité, ombres et mouvements. Nous ne sommes plus au temps de la gravure allemande.

Le Propriétaire, livre 5, Le Dyamantier, 1500

Plutôt que de copie, conviendrait-il mieux de parler d'adaptation parfaite. Mais il y a copie quand même, témoin le dessin des visages et la mise en scène générale. Le portique nous introduit au XVI° siècle mais le vestiaire des deux médecins en discussion voire en dispute nous ramène aux manuscrits les plus anciens du Propriétaire.

Par rapport à l'illustration de Hutz, la scène est inversée mais, comme certaines des réproductions que nous avons choisies et que nous présentons sans commentaire pages suivantes le laissent voir, cette " anomalie " dans l'édition du Dyamantier est courante...

Nous avons jugé utile de donner un aperçu de la mise en page et pensé surtout qu'il eût été bien dommage de passer sous silence la finesse des lettres gravées de ces dernières éditions lyonnaises...

Puis que nous auons dit
des proprietez de lhôme
en especial il reste a dire
de ses proprietez en gene
ral et en especial selon la
variatiô de leage et la di
stinction du sexe cest a di
re de lhôme et de la fem
me et de la diuersite des
choses q sont naturelles et contre nature car de tou
tes ces choses on peult considerer et entendre diuer
ses et contraires proprietez de homme et de femme.
Leage de lhôme selon temps nest autre chose fors q

est ne/et dure iusques a vii. ans/et en cest eage ce qui
est ne est appelle enfant qui vault autant a dire côe
non parlant/pource que en ceste eage il ne peult pas
bien parler ne pfaictement former ses parolles/car
il na pas encore ses dentz bien ordonnez ne affermez
sicôe dit ysidore et constantin. Apres enfance vient
le second eage qui en francoys na point de nom dif-
ferant du premier/mais en latin on lappelle pueri-
tia/et est ainsi appelle pource que en cest eage il est en
core ainsi côme est la prunelle en loeil/sicôme dit ysi
dore/et dure cest eage iusques a quatorze ans. Apres
sensuyt le tiers eage que on appelle adolescence qui
fine selon côstantin en son viatique au xxi. an/mais

Le Proprietaire, livre 6, Le Dyamantier, 1500

ce est il eclipse en aulcunes parties et nõ pas p tout.
Lombre donc refraint la chaleͬ du soleil et aussi mu
ce la clarte des rayz du soleil et de la lune/elle fait la
terre brehaingne/et si est amye des serpens/et nour=
rist les coleuures. Lombre si reffroide ceulx qui ont
trop grãt chault ꝛ q̃ cheminẽt/ꝛ retarge les fruictz a
meurir. Lombre fait paoͬ ꝛ horreͬ aux folz ꝛ melan=
colieux/et si a semblãce de corps ꝛ si ne lu mye. Lom
bre se cõforme au corps en mouuemẽt ꝛ en repos/car
se le corps se remue lõbre se remue/ꝛ se le corps se ar
reste et lõbre aussi. Lõbre suyt ceulx q̃ fuyẽt ꝛ fuyt
ceulx q̃ la suyuẽt. Tãt cõe le soleil est plꝰ hault detãt
est lõbre plꝰ petite/et tant cõe le soleil est plus bas de
tant est lombre plus grãde/ꝛ pource est lombre plus
grande au matin et au soyr que a midy.

De tenebre. Cha.xlv.

Tenebre est absence de lumiere/ꝛ est di
cte ꝛ appellee tenebre poͬce q̃lle tient ꝛ
lye les yeulx en telle maniere q̃lz ne pe
uent veoir la lumiere ne la clarte du so
leil. Tenebre ne est aultre chose fors q̃ ꝑuatiõ de lu=
miere cõbien q̃ lair obscur ꝛ lõbre du corps soit aulcu
nesfoys appellee tenebre/sicõe dit basille/mais cest
abusiõ de lumiere. La tenebre est cõtraire a la lumie
re ꝛ en siege et en qualite. Elle fait paoͬ a plusieurs
et si oste la beaulte des couleͬs/elle appetice la hõte/
et si nourrist le sommeil ꝛ lappetit de dormir. Et a
tant fine le huytiesme liure des ꝓprietez des choses.

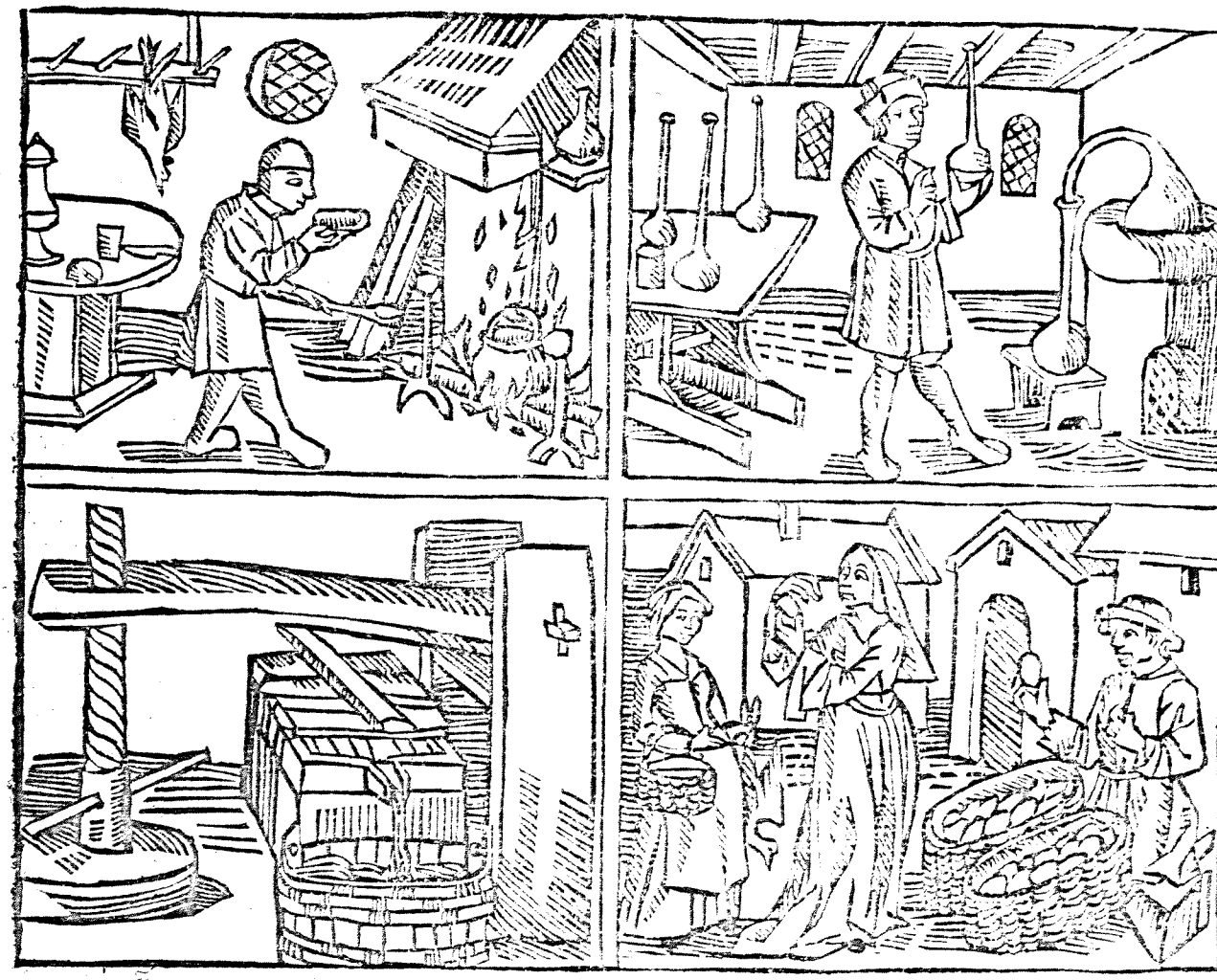
Cy commence le neufiesme liure du proprietaire lequel traicte du temps.

Le Propriétaire, livre 9, Le Dyamantier, 1500

¶ Du sablon Chapitre.i.

Puis q̃ les ꝓprietez de la terre ⁊ de ses
pties sõt descriptes en general/il re⸗
ste a dire aucune chose a laide de nr̃e
seigne᷑ de son aournemẽt en especial
des choses q̇ apptiẽnẽt a laournemẽt
de la terre/aucunes sont simples in
sensibles ⁊ sans ame/sicõme sont les choses q̇ sõt en
gendrees es veines de terre/sicõme sont les pierres
les coleurs/⁊ les metaulx/⁊ de celles choses no⁹ di
rons premier p ordre.Les aultres choses q̇ appartiẽ⸗
nẽt a laournemẽt de la terre sont insensibles / mais
elles ont ame croissãt sicõe sõt les racines/⁊ les her⸗
bes/⁊ les arbres q̇ croissẽt ⁊ ne sentẽt point.Les aul⸗
tres sont choses sensibles cõe les hõmes ⁊ les bestes
desq̃lles no⁹ dirõs au dernier des choses dõt qui sõt
engẽdrees dedãs les veines de la terre no⁹ dirõs pre
mieremẽt en les mettãt selõ lordre de la.b.c.¶ Arai
ne q̃ no⁹ appellõs sablon est ainsi nõmee pour sa sei⸗
cheresse q̇ est si grãde que quãt on lestraint entre les
mains ou soubz le pied elle bret/⁊ se on la gette sur
vne robe il ny endemeure point quãt on escoust la ro
be/⁊ tout viẽt de seicheresse sicõe dit ysidore ou.iiii.
chap̃.du.xvi.liure.Le sablon est en leaue de la mer
sãs lymõ ⁊ sãs ordure sicõe dit aristote ou liure des
ꝓprietez des elemẽs.Le sablon est si sec q̃l ne peult
tenir ensẽble ne assẽbler cõe vne pierre sicõme dit ari
stote ou.iiii.liure de metheores.Le sablõ est pl⁹ dur
q̃ la terre cõmune/⁊ si est plus mol q̃ les pierres ⁊ se
deuise mieulx en plusieurs pties.Le sablõ est froit/
sec ⁊ menu ⁊ trespesant ⁊ coulãt ⁊ si est brehaing de
soy p deffaulte de chaleur ⁊ de moisteur ⁊ p froidu⸗
re ⁊ seicheresse q̇ a en luy la seigneurie.Le sablon ne
se amollist point po᷑ la pluye/mais sendurcist ⁊ sen
tient plusfort ensẽble.Le sablon arreste le flot de la
mer ⁊ le retient q̃lle ne passe le terme q̃ dieu luy a dõ
ne/sicõe dit sainct iherosme sur le.v.chapitre de ihe⸗
remie le ꝓphete Derechief le sablon adoulcist leaue
q̇ est colee pmy luy. Derechief le sablon esclarcist le
fer/lor/⁊ largent ⁊ les aultres metaulx ⁊ en oste le
roeil quãt ilz en sõt frotez. Derechief le sablõ refroi⸗
de ⁊ restraint ⁊ desenfle les bosses ⁊ les enfleures si
cõme il appt du sablõ q̇ chiet des pierres quãt on les
taille qui vault a toutes ces choses sicõme dit con⸗
stantin.Derechief le sablon a vertu qui ressemble
a mineres ou croist lor ⁊ largent ⁊ les pierres preci⸗

Le Propriétaire, livre 16, Le Dyamantier, 1500



¶ Le premier chapitre des coleurs en general.

Inablement apres que nous auõs descript des pprietez des choses tant corporelles cõme espirituelles selõ ce que elles peuent estre veues a no⁹ Maintenãt est il temps de dire aulcuns accidẽs qui ensuyuẽt les substãces des choses corporelles. Et pour mieulx proceder en ceste matiere nous dirons premierement de la coleur. Secondement de la odeur. Tiercemẽt de la saueur. Et quartement de la liqueur. La coleur est ainsi appellee/pource q̃ elle est pfaicte p chaleur du feu ou p la chaleur du soleil sicõme dit ysidore ou.p.viii. siure ou elle est appellee coleur pource q̃ elle est coulee pour estre pl⁹ soubtilement vnie z incorporee ou corps ou elle est. Toutes coleurs q̃ sont au monde sont p nature ou p art faictes z ordonnees sicõme no⁹ dirõs cy apres selon aristote ou siure des metheores. Coleur est lextremite de la clarte du corps q̃ est bien terminee/ car le terme de la derreniere extremite de la chose corpelle visible si recoit la differẽce des coleurs selõ la nature de la seigneurie des elemẽs q̃ sont vnis en celluy corps q̃ la represente a la veue p la lumiere q̃ fiert dessus. Et pource dit aristote q̃ la coleur esmeut la veue p la lumiere q̃ est sa pfactiõ car la lumiere est celle q̃ manifeste a la veue la nature de la coleur q̃ est es choses visibles/ z combien que telles choses soyent bien coulourees si ont elles besoing de lumiere pour estre veues/sicõme il appert de nuyt ou toutes cho-

Le Propriétaire, livre 19, Le Dyamantier, 1500

IV : CONCLUSION

Si le Propriétaire des choses pour Jean Jenin Le Dyamantier achève le cycle des incunables lyonnais, il s'en échappe un peu, comme il s'échappe de son siècle, de part la splendeur et la finesse extrême de ses lettres ornées, de part une illustration qui n'est plus celle des graveurs d'Augsbourg. Déjà, la dernière édition de Matthieu Hutz, tout en gardant ses gravures allemandes, allait vers la sophistication, comme si le public était devenu d'un coup plus exigent, lassé peut-être de cette surproduction à faibles intervalles de temps.

A cet égard, il est significatif que huit années séparent ces deux dernières éditions lyonnaises, malgré ce qu'en conjecturent d'exemplaires non ou mal datés quelques catalogues qui signalent des productions plus tardives de Hutz et de Syber entre 1492 et 1499[1]; significatifs aussi les apocryphes sur les " eaux artificielles " et les " nativités " qui vont bientôt faire de l'encyclopédie de Barthélémy l'Anglais un véritable traité de médecine populaire, voire un vulgaire livre de recettes ce qu'il deviendra tout à fait avec les éditions parisiennes ; significatif enfin que le Propriétaire quitte après 1500, et de façon définitive, la rue Mercière pour la rue St Jacques.

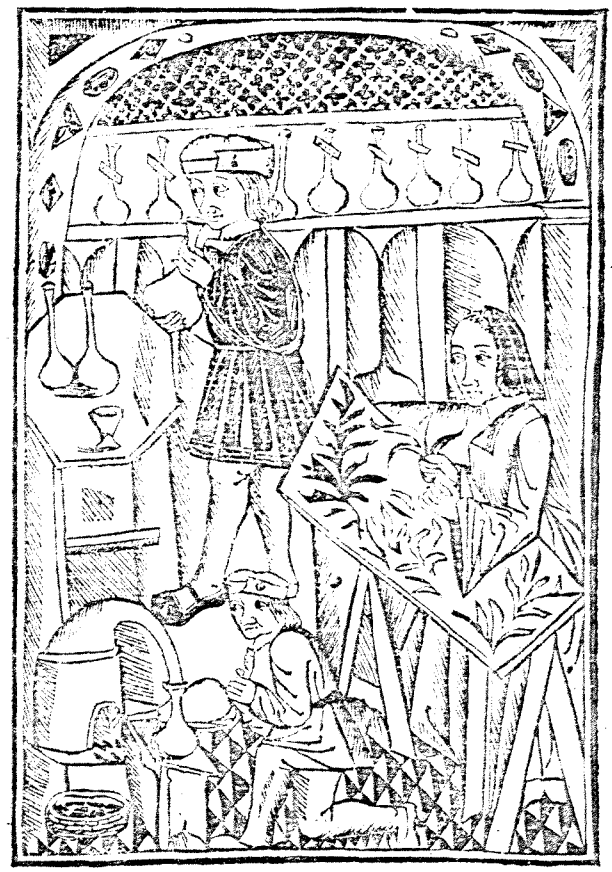
L'imagerie de Hutz, mariée à l'édition imprimée donc moins chère d'un livre royal, avait peut-être trop bien rempli son office auprès du chaland cultivé des foires de Lyon. Elle n'en sut pas moins dépasser les bornes de sa province...

(1) Inc. 856 de la Bibliothèque Mazarine : une édition de Hutz datée effectivement du 15 mars 1496, d'après le catalogue de la Bibliothèque.

CY FINE LE PROPRIETAIRE

S'ENSUIVENT LES VERTUS ET PROPRIETEZ

DES EAUX ARTIFICIELLES



Le Propriétaire des choses
Pour Jean Jenin dit Le Dyamantier
17 avril 1500

T R O I S I E M E P E R I O D E

§§§§§§§§§§§§§§§§§§

L E S
E D I T I O N S
P A R I S I E N N E S

&

V L T I M A E

A l'extrême fin du XV° siècle, alors que l'on continuait à copier et enluminer le Propriétaire des choses à l'intention des princes et des grands seigneurs, les éditions et rééditions imprimées de Hutz, Leroy et Syber s'étaient déjà vraisemblablement répandues dans tout le royaume et l'on y devait bien connaître sans doute leurs planches d'illustration. Jean Genin même qui joignit son nom à celui d'Engilbert de Marnef pour l'édition à Paris d'un Opus Joannis Bromyardi, l'année où son Propriétaire paraissait à Lyon, dut avoir pour ce dernier quelque clientèle parisienne.

Cependant, le livre de Barthélémy avait connu les presses d'autres pays et des éditions en d'autres langues...

I : LES AUTRES PROPRIETAIRE ENTRE 1480 ET 1500

Les éditions latines furent innombrables et sans doute le "beau latin" de Barthélémy n'est-il pas la seule raison d'un tel phénomène. Sans doute aussi, les " escholiers " et étudiants qui avaient un réel besoin de ce texte désormais classique purent-ils profiter de la concurrence entre les divers ateliers et de l'enthousiasme des premiers typographes. Outre les éditions déjà citées de Bâle, Cologne et Lyon en 1470, 1472, 1475, 1480 et 1482, le Gesamtkatalog en recense une à Cologne et à Nuremberg en 1483, une autre, non localisée, en 1488, une à Strasbourg en 1491 et une de nouveau à Nuremberg en 1492. Bien que non illustrées, ces éditions nous intéressent par leur nombre et leur origine : en effet, mis à part Lyon, tous les centres de production se situent en Allemagne. Lyon n'imprimera plus le texte original après 1482 et Paris n'en imprima sans doute jamais. Est-ce une des raisons pour lesquelles, hors de nos frontières, les éditions en langues vernaculaires furent si peu nombreuses ?

La première en date est celle de Jacob Bellaert à Harlem en Hollande, le 24 décembre 1485. Le Van dey Propryteyten der Dinghen, version flamande du Propriétaire, est illustré de onze gravures sur bois. Quoiqu'en dise le livre de M. André Hähn, sa représentation du corps humain n'a vraiment que peu de rapport avec celle dans la planche du livre 5 du Propriétaire lyonnais : " ... dans un jardin clos d'un mur, un homme se tient debout, la cavité abdominale ouverte, tandis qu'à l'intérieur du

jardin, Eve, sortant du corps d'Adam endormi, paraît devant le Seigneur."[1] Plus pertinente nous semble la relation de nouveau marquée dans cette gravure entre la représentation anatomique et celle du premier homme endormi gratifié d'un don divin. Est-ce un rappel de la double appartenance, spirituelle et physique, de l'homme et ce thème se trouve-t-il déjà dans certains manuscrits que nous n'avons pu consulter ?

Quant à la mythique édition flamande de 1479 " Bartholomeus der Engelsman van de eigenschaffen der dingen " (Hain, n° 2521), il semble qu'il faille décidément la reléguer au domaine des chimères.[2]

Le 18 septembre 1494, à Toulouse, Henrice Mayer fait imprimer la version espagnole de Vicente de Burgos avec, en dessous du titre, les armes gravées de Castille et d'Aragon. Dix-sept planches illustrent l'édition toulousaine : le livre 1, comme dans certains manuscrits, mais aussi, ce qui ne laisse pas de surprendre, le livre 18 " Des Bestes " ne comptent aucune illustration. D'après la description faite par le catalogue du British Museum, les bois de Mayer sont librement inspirés de ceux de Hutz ce qui est évident pour les planches reproduites ci-après (cf pages suivantes). L'édition toute récente alors d'Antoine Vérard à Paris, inspirée elle aussi des bois lyonnais, aurait également fait sentir son influence sur El Propriedades de las cosas.

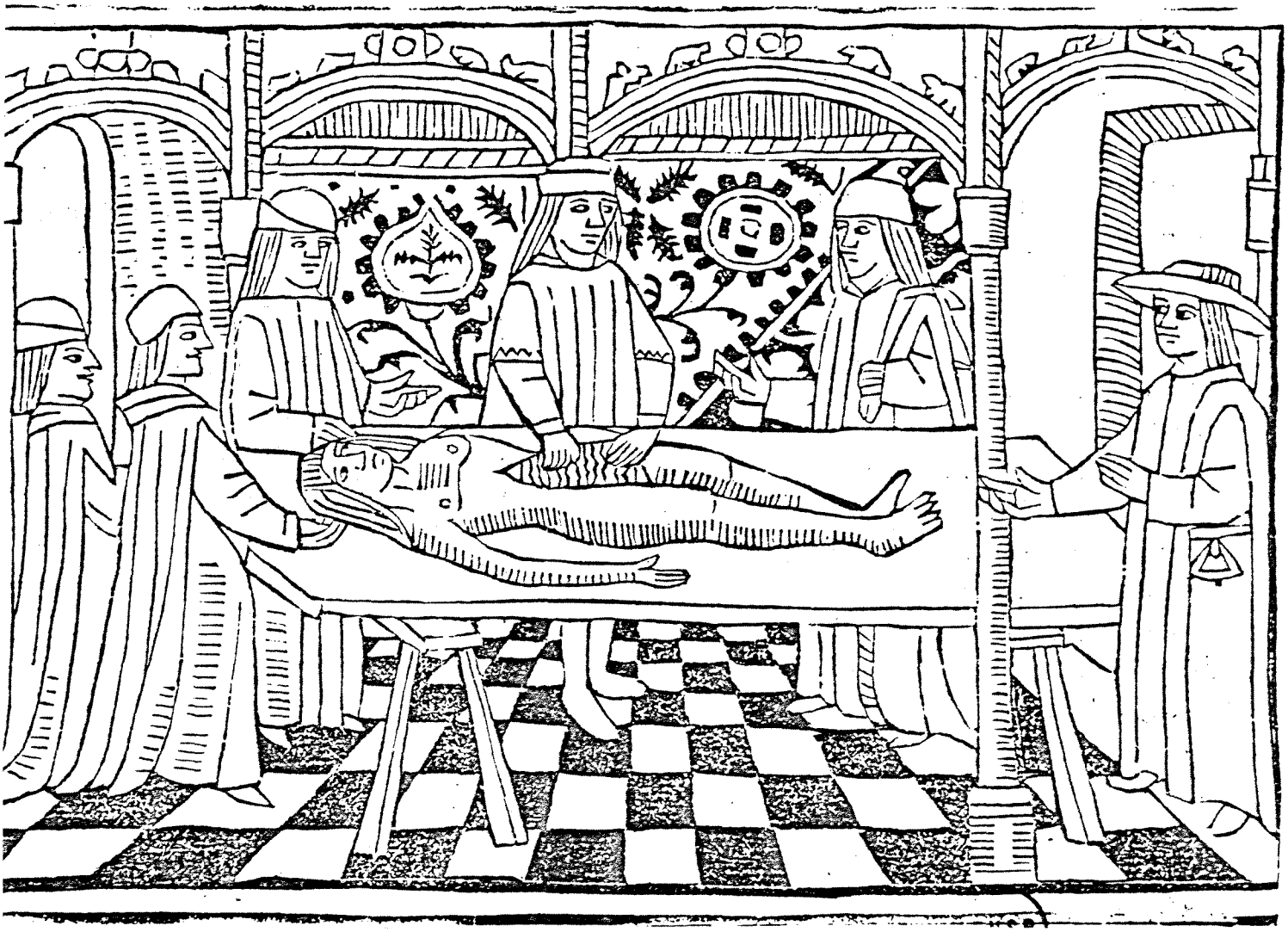
Mais, en ce qui concerne l'illustration, l'édition de Mayer inaugure certaines tendances des plus fâcheuses qui, au siècle suivant par exemple, ôteront beaucoup de leur intérêt aux éditions parisiennes : le hors sujet et la répétition. Ainsi, le livre 10 " De la Matiera et forma " se trouve illustré par un berger qui garde ses troupeaux et l'on ne voit pas le rapport. Ce qui est plus ennuyeux, c'est que ce thème est répété, d'une manière qui n'est pas plus heureuse, en tête du livre 14 " De la Terra y montanas ". On ne voit pas à cette pratique d'autres fondements que la négligence et le manque d'imagination.

En 1495, tandis qu'à Saragosse Pablo Hurus (Paul Hutz de Constance, parent des Hutz de Lyon ?) imprimait à part, en version espagnole et sans illustration, le livre 16 du Propriedades " De los metales y piedras preciosas ", Wynkin de Worde, à Wetminster, libérait de ses presses la version anglaise de John Trevisa, une edition ornée de 10 gravures sur bois.

---

(1) Dr. André Hähn et collab., Histoire de la médecine et du livre médical à la lumière des collections de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris (Didier Perrin, 1962), p. 59.

(2) " Je la crois fabuleuse " écrit M.-F.-A.G. Campbell, Annales de la Typographie néerlandaise au XV° siècle (La Haye : Martinus Nighoff, 1874) p. 67 n° 258.



El Propriedades de las cosas, livre 5, H. Mayer, Toulouse 1494.

A coté d'un effort appreciable porté sur la décoration et les tapisseries, il manque à cette scène le mouvement et la vie des premiers bois lyonnais. Le dessin est fruste et malhabile, les visages sans expressions, les gestes sans spontanéité, figés dans une espèce de composition dramatique qui n'est pas sans dégager toutefois un certain charme.

El Propriedades de las cosas, livre 6, H. Mayer, Toulouse-1494

L'effort sur la décoration des intérieurs est encore plus manifeste. Plus évident aussi l'imitation des bois lyonnais pour représenter les 7 âges de la vie. On retrouve le chariot de l'enfant, le chapelet (?) du vieillard...La différence entre ce vieillard et l'homme âgé est cependant beaucoup moins marquée que dans les gravures de Hutz et du Diamantier. Les rapports sont changés également : les Anciens ne parlent pas entre eux mais s'adressent aux jeunes et l'on relève leur position centrale, l'escamotage du nouveau-né ainsi que la déférence et la solennité qui marquent cette représentation très patriarcale.

Mise à part la flamande, toutes ces éditions imprimées du Propriétaire connaîtront plusieurs autres impressions dans le courant du XVI° siècle.

II : LES EDITIONS PARISIENNES (1510 - 1556)

La première édition parisienne du Propriétaire des choses reste celle d'Antoine Vérard en 1493 et, sans doute, le succès des éditions lyonnaises a-t-il été au départ de cette réalisation, au dire même des spécialistes, médiocre et sans originalité. Vingt bois, " de facture très parisienne ", illustrent le Prologue et les dix-neuf livres du Propriétaire de Vérard qui se serait largement inspiré de l'archétype lyonnais.

De fait, il est indéniable que les gravures allemandes de Hutz, voire les planches du Diamantier, ont fortement influencé les libraires-imprimeurs de la capitale, tout au moins jusque vers l'année 1525...

1/ Un Proprietaire très utile et prouffitable aux corps humains

Nombreuses, collectives et augmentées, voila ce qu'on devrait dire des éditions du Proprietaire parisien si l'on avait à les caractériser brièvement.

Elles furent nombreuses, autant que les éditions lyonnaises, puisque dans l'espace de vingt ans, entre 1510 et 1530, on compte environ six impressions différentes, auxquelles il faut ajouter celle de Nicolas Couteau pour le libraire Jehan Longis en 1539 et la dernière en 1556.

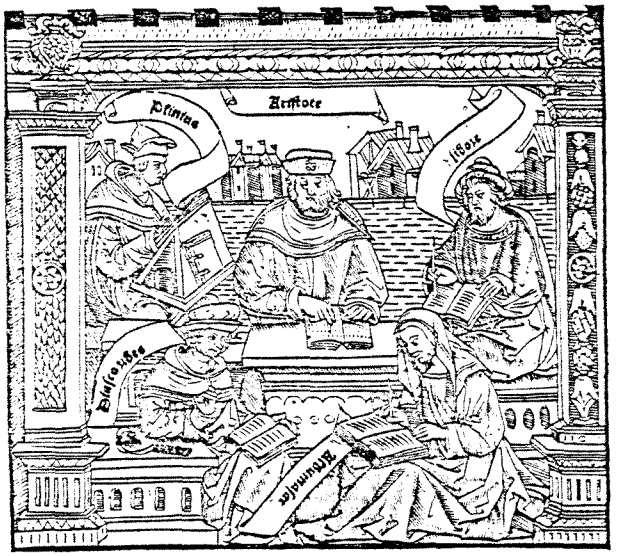
Exceptées celle de Couteau qui vient d'être citée, celle de 1528 pour le libraire Pierre Gaudoul et l'édition de Philippe Le Noir en 1525, elles furent collectives, produites soit en collaboration technique et commerciale comme l'édition de Michel Lenoir et Jehan Petit en 1510, réimprimée en 1518 et 1522, soit à l'intention de plusieurs libraires de villes différentes telle l'edition rouennaise du 15 novembre 1512 pour les libraires Richard Macé de Rouen, Jean Macé de Rennes et Michel Angier de Caen mais imprimée à Rouen par François Regnault, soit en édition partagée comme celle de 1556 s'il faut en croire Philippe Renouard qui réunit (1)

(1) Philippe Renouard, Imprimeurs et libraires parisiens du XVI° siècle (Société historique de la ville de Paris, 1901), Tome II, p. 382.

autour d'Etienne Grouleau l'imprimeur, les noms de Madeleine Boursette, de Charles L'Angelier, Jehan Longis, Jean Macé cependant que l'Index Auréliensis , lui, évoque pour cette même édition imprimée par Grouleau les officines de Louis de Banville, d'Anthoine le Clerc et de Ruelle.(1)

Enfin, augmentées, elles le sont dès la première édition de Jehan Petit et Michel Lenoir dont nous reproduisons ci-dessous la gravure de la page de titre, en tête du Prologue(2):

" Le Propriétaire des choses, très utile et prouffitable aux corps humains avec aucunes additions nouvellement adjoustées cestassavoir/ les vertus et propriétez des eaux artificielles et des herbes/ les nativitez des homes et des femes selon les XII signes/ et plusieurs receptes cotre aucues maladies/ Item ung remède très utile contre fièvre pestilentieuse et autre manière depidimye approuvé p plusieurs docteurs en medecine."



Le Propriétaire des choses
Prologue
M. Lenoir et J. Petit, 1510

Dans un cadre architectural soigné, cinp des principaux savants auxquels Barthélémy emprunte son savoir : Pline, Aristote, Isidore, Diascorides et Albunasar dont les noms sont inscrits en rouge dans les phylactères.

---

(1) Index Aureliensis, p 221-222.

(2) Nous avons vu comme les deux premiers apocryphes sont apparus dans l'édition pour Genin le Diamantier. En fait, d'après P. Michaud-Quantin, certains développements du livre 19 sur les nombres, les mesures et la musique seraient également apocryphes. Il y aurait peut-être lieu de s'interroger sur l'origine de ces " parties nouvellement adjoustées ".

Ces caractéristiques de l'édition imprimée du Propriétaire à Paris au XVI° siècle confirment l'état social et culturel du public auquel elle était avant tout destinée. Elles indiquent également certaines des raisons qui ont fait le succès populaire du livre de Barthélémy et l'ampleur de ce succès, tant sur le plan **qualitatif** que géographique.

Bien que sommaire, notre examen des gravures et de l'illustration n'apportent aucun démenti à l'impression d'ensemble.

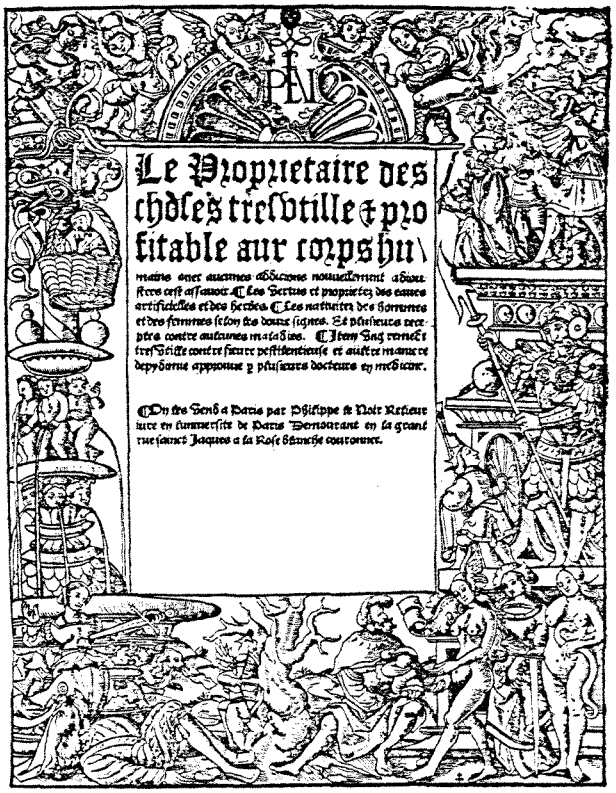
2/ L'illustration du Propriétaire parisien

a) Banalité, répétitions et surcharge

Les bois des éditions parisiennes du Propriétaire des choses sont assez typiques de ce que pouvaient offrir les ateliers de la capitale en matière d'illustration de livres destinés à une clientèle populaire. Le XVI° siècle a apporté à la gravure sur bois d'abord, sur cuivre ensuite son goût pour le décor des riches intérieurs, les encadrements à colonnes et la statue antique ; les compositions mythologiques, les frises et colonnades, les frontons de temple s'inscrivent en page de titre et aux premiers frontispices. A côté des gravures lyonnaises du siècle précédent, cette illustration peut paraître soignée, la technique et la finesse des tailles permet une interprétation réaliste et fouillée des scènes reproduites et certains graveurs commencent timidement à signer leurs oeuvres, tel Jacque min Woeiriot qui aurait marqué de sa croix de Lorraine le décor mythologide la page de titre de l'édition Philippe Le Noir, en date du 20 mai 1525, un encadrement surchargé où figurent, entre putti et autres personnages, le Jugement de Pâris, Pyrasme et Thisbé, David et Goliath...(1)

---

(1) Harvard College Library, department of printing and graphic arts, Catalogue of books and manuscripts (Cambridge, Massachusset : The Belknap Press of Harvard University Press, 1969), Part 1, p. 60-61.



Le Propriétaire, Page de titre, Ph. Le Noir
20 mai 1525
Paris

En fait, ce sont des bois souvent passe-partout, éxécutés par des artistes de qualités fort diverses,qui encombrent de par leur multitude et leur banalité les pages du Propriétaire. Le Catalogue de la bibliothèque du Collège d'Harvard rappelle par exemple la réutilisation par Philippe Le Noir dans son édition de 1525 de quatorze bois de l'édition de Lenoir et Petit. Or l'un de ces bois servira à illustrer un Pétrarque et deux autres à marquer des divisions de texte dans une édition du Hortus Sanitatis en 1539.

Comment expliquer d'autre part et autrement que par la médiocrité l'usage constant des répétitions ; pourquoi, dans l'édition de Lenoir et Petit du 15 novembre 1510, avoir répété au livre 10 " De la Matière et de la forme ", les quatre petites vignettes en-dessous de l'illustration principale du livre 8 "Du Ciel, du monde et des planètes ", également deux autres vignettes, une fois à l'endroit, une fois à l'envers, pour le livre 11 " De l'Air ", 13 " Des Eaux ", et 14 " De la Terre " ? Dans la dernière édition de Grouleau, les cinq hommes qui taillent des pierres dans un atelier en illustration du livre 16 illustrent aussi le livre 19 " Des Accidents des choses naturelles ".

A l'imitation sans doute des manuscrits à peintures, la pratique des images compartimentées qui se traduit également par dès assemblages de plusieurs bois de dimensions très variés produit un effet desagréable de surcharge et de remplissage. Nous avons cité les planches des livres 8, 10, 11, 13 et 14 dans l'édition de 1510, auxquelles il faut ajouter celles des livres 12 et 15, on peut aussi faire l'inventaire des bois qui illustrent les livres 11, 12, 13 et 18 dans l'édition de 1556. Toutefois, cette débauche d'illustrations n'empêche pas que les planches soient toujours en tête de chacun des livres, devenus vingt-trois avec les parties sur les " Eaux artificielles ", les " Nativités ", les " Recettes prouffitables ", et les " Remèdes ". Et surcharge n'est pas un vain mot quand,aux trente-deux bois, dont cinq répétitions, qui illustrent vingt-trois débuts de livres dans l'édition de 1525 ; s'ajoutent vingt-deux vignettes, en réalité onze répétées deux fois, dont les motifs religieux servent d'ornementation.

D'autre part, ces bois viennent souvent d'origine différente, ainsi dans l'édition de 1556 les scènes d'intérieur (Pl. du Prologue et des livres 5, 7, 16 et 19) paraissent beaucoup plus soignés et d'une autre facture que ceux, assez frustres que l'on rencontre partout ailleurs.

b) Images : première et deuxième époques

L'influence lyonnaise est évidente dans l'édition du Propriétaire par Jehan Petit et Michel Lenoir (1510, 1518 et 1522). On s'accorde à la relever dans huit planches, celles qui illustrent les livres 1, 3, 5, 6, 9, 16, 18 et 19. C'est oublier, à notre avis, l'influence du Diamantier au livre 4 et dans l'illustration des " Eaux artificielles ". Dans l'édition du Diamantier comme dans l'édition parisienne, la planche du livre 4 représente un Christ bénissant au bord d'une rivière poissonneuse et au milieu d'un paysage fort accidenté. Pour illustrer les " Vertus et propriétés des eaux artificielles ", le Diamantier figure un laboratoire dans lequel trois personnes travaillent dont une jeune femme qui dispose des herbes et des plantes sur un pupitre. Cette jeune herboriste est solitaire dans l'édition Petit et Lenoir. Bien entendu, ces imitations ne sont pas des copies fidèles, loin s'en faut : le portique au livre 1, les maisons (!) au livre 3, pour donner des exemples, n'existent pas dans les éditions lyonnaises. D'autre part, les intérieurs sont bien plus riches, plus ornés que ceux rustiques de Hutz et du Diamantier. Dans la planche du livre 5, il nous convenir que les disputes animées des docteurs et les entrailles découvertes du cadavre disséqué ne suffisaient plus à motiver seules l'emplette du chaland parisien... Comment expliquer autrement le couteau sur la table ?

De Lhomme

Cy commence le cinquiesme liure du proprietaire/ auquel est traicte du corps de lhomme et de ses parties.

Sensuyt le premier chapitre parlant du corps de lhōme & de tous les membres & de leurs proprietez & des parties dont la saincte escripture fait mencion comme il appert cy apres.

Apres ce q̄ nous auons dit des proprietez des humeurs il reste a dire aulcune chose de la disposition des membres qui sōt composes desdictes humeurs. Et premierement nous dirōs de leurs proprietez en general/ et puis apres en especial. Selon ce que dit auicēne les mēbres sont corps cōposez de la p̄miere cōmixtion des humeurs ou aultrement le mēbre est vne ferme partie du corps d̄ la beste qui est composee des parties semblables ou nōsemblables qui est depute ou ordonne a seruir au corps de aucun office especial/ par ce que le mēbre est conferme il est separe des esperitz qui ne sont pas fermes par ce quil est cōpose des parties semblables ou nō semblables nous est dō ne a entēdre que les mēbres sont en double differēce. Les vngz sont simples & sont cōposez en parties semblables sicōme le sang duquel les parties sont dune nature/ les aultres sont cōposez & artifiez qui sont de parties nonsemblables/ sicōme la main/ & le bras/ & le pied. Et telz mēbres qui sont de plusieurs parties desquelz lung ne resemble a laultre/ sicōme os/ chair/ et nerfz/ & leurs semblables. Les mēbres simples sont auāt que les autres/ car ilz sont cause des aultres/ les mēbres cōposez & artifiez sōt instrumēs de lame par lesquelz elle fait ses oeuures sicōme sōt les piedz/ les mains/ les yeulx/ et les aultres sens. Les mēbres sont moult differens entre eulx pour acōplir les oeuures de lame q̄ aussi sont differētes lune de laultre en quātite & en qualite pour retenir aussy bien les petites choses que les grandes. Cōme donc ainsi soit que lame ait trois vertus principales/ cestassauoir la vertu naturelle/ & la vertu espirituelle & la vertu de lame/ ce est droit que elle ait trois

f.i.

Le Propriétaire, livre 5, J. Petit et M. Lenoir
Paris, 1510

Nous retrouvons ce couteau mais cette fois en action dans l'édition de Grouleau en 1556. Cette dernière planche d'ailleurs, si elle emprunte le motif de la dissection, dit aussi leçon d'anatomie, au cycle iconographique habituel du Propriétaire, nous paraît plutôt inspirée de l'illustration du Fasciculus medicinae imprimé à Venise chez J. et G. de Gregoris en 1495 et dans laquelle un docteur, du haut de sa chaire, préside à un cours d'anatomie expérimentale.

En fait, les planches de Grouleau sont d'un inspiration en général très différente et sans doute il faut y voir l'influence des bois dans les éditions de 1528 et 1539 qui ont, semble-t-il, renouvellé l'iconographie du Propriétaire par l'apport de motifs provenant d'autres manuscrits que celui ou ceux qui présidèrent au cycle des incunables lyonnais. Excepté donc la planche du livre 5, celle peut-être du livre 4 (Christ bénissant un paysage), nous retrouvons effectivement plusieurs des thèmes d'un grand nombre de manuscrits du XIV° et XV° siècle : des scènes de la Création, de la Résurrection et du Jugement dernier, de la Hiérarchie

non plus des Anges mais du Monde, aux trois premiers livres notamment. L'illustration du livre 12 en quatre vignettes figurant successivement un oiseau qui vole, un autre qui nage, un au sol et le dernier sur une branche est assez typique des miniatures du XV° siècle. L'édition de 1510, il est vrai, présentait déjà de telles planches, originales donc dans le Propriétaire imprimé, et les " hommes greffant des arbres " au livre 17 se trouvent également dans l'édition de 1556; de même, figuré au livre 7 de la première et dernière édition parisienne, le motif du malade alité, entouré de femmes et d'un médecin qui lui apporte un bouillon, existait aussi dans les éditions manuscrites mais non dans les livres lyonnais.

Toutefois, quelques gravures proviennent d'autres éditions imprimées célèbres, destinées également à un public populaire, tel le fameux Dialogue des créatures de 1482, mais ces gravures, de dimensions très réduites, sont utilisées en juxtaposition à l'illustration principale. La représentation de l'aigle et des oiseaux au livre 12 de l'édition Grouleau en est un des exemples les plus manifestes[1]...

3/ Impression d'ensemble

Il apparaît évident, en conclusion, que les éditeurs parisiens se sont lassés, ou ont craint que le public ne se lasse, des archétypes; ainsi ont-ils cherché à diversifier le sujet et la disposition de leurs images en puisant l'inspiration dans les nombreux manuscrits enluminés qu'ils connaissaient parfaitement. S'ils n'ont pas toujours pris le meilleur des miniatures du Propriétaire de Corbechon, ils ont surtout et malheureusement emprunté à celles-ci leur disposition parfois composite ainsi que leurs carences sur le plan de l'imagination... Simplement, aux scènes de lecturae, se sont substituées - humanisme oblige - des scènes de laboratoire, d'atelier, de bibliothèque, témoins les dernières planches de l'édition de 1510, témoin l'illustration des Prologues.

Paradoxalement, les imprimeurs lyonnais avaient, eux, réagi d'une autre façon en " sophistiquant ", en soignant mieux l'impression, la mise en page et l'illustration de leurs livres, et le Propriétaire de Jenin le Diamantier peut constituer, à notre avis, un aboutissement de cet effort sur la qualité. Les libraires-imprimeurs parisiens, surtout

---

(1) Au sol un grand oiseau au bec crochu et à la tête couronnée est entouré par d'autres oiseaux plus petits.

à partir de 1525 lorsque l'iconographie lyonnaise perd toute influence, n'ont pas recherché cette qualité[1] mais se sont attachés plutôt, et c'était plus facile, à multiplier et à diversifier les images en se gardant bien de ne pas élever au dessus d'une certaine médiocrité une encyclopédie en langue vulgaire et passablement dépréciée sur le plan de l'information scientifique.

---

(1) Elles ne sont pas tombées cependant au niveau éxécrable de l'édition de Gaspard de Avila, donnée à Tolède le 3 juillet 1529, aux frais du baron Joan Thomas de Segovia, et illustrée par des planches grossières, souvent inachevées et n'offrant, pour la plupart d'entre elles, que des rapports lointains avec le texte. (Cf Rés. M R45 Bib. Nat.)

E P I L O G U E

§§§§§§§§§§

Dépréciée sur le plan de l'information scientifique ? Voire... Les éditions imprimées du Propriétaire en latin, données à Strasbourg en 1505 et à Nuremberg en 1519, tendraient plutôt à infirmer un tel discours. Force est de constater cependant que, dans le courant du XVI° siècle, le De Proprietatibus rerum de Barthélémy de Glanville perd très rapidement et d'une manière assez brusque l'audience des doctes et des " escholiers". Ainsi, l'édition ultime de Francfort en 1609 ne devrait pas, à notre avis, nourrir trop d'illusions sur la pérennité de la science médiévale chez les gens qui parlaient et écrivaient le latin à l'orée du XVII° siècle. N'y avait-il pas déjà quelque fantaisie d'éditeur à enfermer 1261 pages dans un aussi petit format (16x10 cm) ?

Que l'édition populaire ait été par contre largement connue, diffusée et utilisée jusqu'à cette date au moins, cela ne fait aucun doute d'autant qu'en Angleterre les dernières versions imprimées en langue vulgaire le furent assez tard. Thomas Berthelet fit ainsi reprendre en 1535 le Propriétaire de John Trevisa et en 1582, toujours à Londres, Thomas East fait paraître un nouveau Propriétaire dû aux travaux d'un littérateur insatisfait, Stephen Batman : " Batman uppon Bartholome His booke De Proprietatibus rerum newly corrected, enlarged and amended, with such additions as are requisite, unto every booke taken foorth of the most approved Authors, the like hertofore not translated in english." Et Stephen Batman sera lu. Il sera lu par des personnages aussi considérables pour nous aujourd'hui que Shakespeare, Spenser, Donne, Marvel, Milton ...[1] La découverte du livre de Barthélémy dans l'oeuvre de ces grands poètes et écrivains a étonné et réjoui la critique anglo-saxonne, à la fin du siècle dernier, qui a d'un coup ressuscité le Propriétaire oublié depuis deux cents ans. Or, cette résurrection nous intéresse car elle n'a pas pris seulement les formes du reprint et du fac-simile.[2]

---

(1) cf. L'article de H. R. D. Anders, cité en p. 8 de notre travail.

(2) M. C. Seymour, On the Properties of things, John Trevisa's translation of Bartholomeus Anglicus De Proprietatibus rerum : a critical text edited by... (Oxford, Clarendon text, 1975)

Jürgen Schäffer, Batman uppon Bartholome His booke De Proprietatibus rerum. A fac simile with an introduction and index by... (Hildesheim, Georg Olms Verlag, 1976)

Grâce en effet au bibliophile anglais William Morris, elle a aussi pris celle d'une " adaptation partielle, somptueuse et populaire ", (1) selon l'expression de Charles-Victor Langlois pour dépeindre l'édition de Robert Steele et William Morris, donnée en 1905 sous le titre de Mediaeval Lore from Bartholomew Anglicus. Cet ouvrage édité pour la première fois en 1893 sera réédité en 1924 et en 1926... (2) Car les hommes et les femmes du XX° siècle aiment toujours les images de quoi sont faits les beaux livres. Comme les hommes du XV° siècle, nous les aimons et nous en avons besoin pour mieux fixer et comprendre un monde qui nous échappe, un monde ébranlé dans ses fondements matériels et spirituels, un monde surtout qui va trop vite comme alla trop vite ce siècle où l'on inventa d'un coup l'Imprimerie et la Banque la Lettre de change et la Poste, la Caravelle... et la Parole de Dieu au pro pre usage de chacun !

Il y a dans Le Livre des propriétés des choses, écrit à la main dans la langue de Virgile par un moine franciscain du XIII° siècle, copié et décoré par les enlumineurs du roi et des princes, imprimé et illustré par les prototypographes de la rue Mercière et de la rue St Jacques, comme un pont spirituel établi entre des hommes ayant vécu des moments troubles de leur Histoire. Les " Ymaiges du Proprietier " de Barthélémy de Glanville traduisent la philosophie et la science de ces hommes, mais aussi les errements de leurs pensées et les angoisses de leur coeur et, qu'on le veuille ou non, ces images, peintes ou gravées, nous concernent et nous intéressent.

La Bibliophilie, comme l'on sut la concevoir au début de ce siècle, ne s'y était pas trompée. A cet avatar ultime du Propriétaire - mais nous en attendons encore quelques réalisations neuves - notre travail, tout imparfait et limité soit-il, ne pouvait que se terminer...

---

(1) Charles-Victor Langlois, op. cité, ibid.
(2) En 1979, Reprint de l'édition de 1926 (Medieval Library) cf. Books in print 1979-80.

B I B L I O G R A P H I E

Catalogues et bibliographies consultés :

- ADAMS .- Catalogue of books printed on the continent of Europe 1500-1600 in Cambridge libraries.- Cambridge : Univ. Press, 1967.

- BAUDRIER .- Bibliographie lyonnaise, recherches sur les imprimeur libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI° siècle - Lyon, 1895.

- BRITISH MUSEUM .- General Catalogue of printed books... London, 1964.

- BRITISH MUSEUM .- Catalogue of books printed in the XVth century now in the British Museum : part n° VIII .- London, 1963.

- BRITISH MUSEUM .- Short title catalogue of books printed in France and of the french books printed in other countries from 1470 to 1600 now in the British Museum.- London, 1924.

- BRUNET (Charles) .- Manuel du libraire.- Paris : Didot, 1860-1880

- CAMPBELL (M. F. - A. G.) .- Annales de la typographie néerlandais au XV° siècle.- La Haye : Martinus Nijhoff, 1874.

- CATALOGUE GENERAL DES LIVRES IMPRIMES DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE .- Paris, 1897 -

- COCQ (D.) .- Catalogue des incunables de la bibliothèque municipale de Bordeaux.- Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne, 1974 (collection de la revue française d'histoire du livre).

- GESAMTKATALOG DER WIEGENDRUCKE .- Leipzig : Hierseman, 1925.

- GRAESSE (Theodor) .- Trésor des livres rares et précieux.- Dresde : P. Kuntze, 1859-1869.

- HAEBLER (Konrad) .- Bibliografica iberica del siglo XV .- La Haye Nijhoff, 1903-1917.

- HAIN (L.) .- Repertorium bibliographicum in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MC... recensuntur... - Stuttgart ; Paris, 1826-1838.
  Et ses suppléments : COPINGER (W. A.) et REICHLING .

- HARVARD COLLEGE LIBRARY .- French sixteenth century books... Cambridge (Massachusset) : Harvard Univ. Press, 1964.

- INDEX AURELIENSIS .- Catalogus librorum, sedecimo saeculo impressorum.- Baden-Baden : Heitz, 1962.

- MOREAU (Brigitte) .- Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI° siècle.- Paris : Imprimerie municipale, 1972.

- PARGUEZ (Guy) .- Supplément au catalogue des incunables, n° 637-1066.- Lyon, 1967.

- PELLECHET (Marie) .- Catalogue des incunables des bibliothèques publiques de Lyon.- Lyon, 1893.

- PELLECHET (Marie) et POLAIN (Louis) .- Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France.- Paris : Picard, 1897-1909.

- POLAIN (Louis) .- Catalogue des livres imprimés au XV° siècle dans les bibliothèques de Belgique-Bruxelles.-1932.

- RENOUARD (Philippe) .- Imprimeurs et libraires parisiens du 16° siècle, ouvrage publié d'après les manuscrits de ... - Paris : Service des travaux historiques de la ville de Paris, 1964.

- REPERTORIUM FONTIUM MEDII AEVI..., II, FONTES A-B .- Rome, 1967.

Ouvrages consultés :

- BLUM (André) .- Les origines du papier, de l'Imprimerie et de la gravure... - Paris : Ed. de la Tournelle, 1935.

- BYRNE (Donald) .- The Boucicaut Master and the iconographical tradition of the "Livre des propriétés des choses ".
in : Gazette des Beaux-Arts, tome XCI (nov. 1978) : p. 149-164.

- CLAUDIN (Anatole) et LACOMBE (Paul) .- Histoire de l'Imprimerie en France au XV° siècle.- Paris, 1900-1914.

- DELISLE (Léopold) .- Recherches sur la librairie de Charles V... - Paris : Champion, 1907.

- DELISLE (Léopold) .- Traités divers sur les propriétés des choses
in : Histoire littéraire de la France, tome XXX (1888) : p. 353-365.

- LANGLOIS (Charles-Victor) .- La Connaissance de la nature du monde au Moyen Age : d'après quelques écrits français à l'usage des laïcs.- Paris : Hachette, 1911.

- HERFRAY-REY (Claude) .- Jean Corbechon, traducteur de Barthélémy l'Anglais (1372).
in : Position des thèses, Ec. des Chartes (1944) : p. 59-67.

- LEBEER (Louis) .- L'Esprit de la gravure au XV° siècle.- Paris : Ed. du Cercle d'Art, 1943.

- MARTIN (André) .- Le livre illustré en France au XV° siècle. - Paris : Librairie Félix Alcan, 1931.

- MARTIN (Henri-Jean) .- Le livre et la civilisation écrite. - Lyon: E.N.S.B., 1968.

- MALE (Emile) .- L'Art religieux de la fin du Moyen Age en France. Paris : A. Colin, 1908.

- MICHAUD-QUANTIN (Pierre) .- Les Petites encyclopédies du XIII° siècles
in : Cahiers d'Histoire mondiale, 9 (1966) : p. 584-588.

- PACAUT (Marcel) .- L'Iconographie chrétienne.- Paris : P. U. F., 1962 (collection Que sais-je n°

- PASSAVANT (J. D.) .- Le Peintre graveur.- Leipzig : Weigel, 1860.

- RAYNAUD DE LAGE (Guy) .- Le Livre de la chasse et l'Elucidari.
in : Annales du Midi, n° 64 (1952) : p. 349-356.

- RONDOT (Natalis) .- Les Graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV° siècle.- Paris : A. Claudin, 1896.

- HAHN (André), DUMAITRE (Paule), SAMION-CONTET (Janine) .- Histoire de la Médecine et du livre médical à la lumière des collections de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris... - Paris : Didier Perrin, 1962.

Ouvrages cités :

- ANDERS (M. H. D.) .- Shakespeare's books, a dissertation on Shakespeare's reading.
in : Schriften der deutschen Shakespeare Gesellschaft, tome 1 (1904

- PERDRIZET (Paul) .- La plus ancienne description de la Lorraine.
in : Les Mémoires de la société d'archéologie lorraine, 58, sect. IV (1908) n° 8 : p. 389-414.

- PERDRIZET (Paul) .- Barthélémy l'Anglais et sa description de l'Angleterre...
in : Journal des savants (1909) : p. 170-175.

- SCHAFFER (Jurgen) .- Batman uppon Bartholome His booke De Proprietatibus rerum. A fac simile with an introduction and index by... - Hildesheim : Georg Olms Verlag, 1976.

- SCHONBACH (A. G.) .- Der Bartholomaeus Anglicus Beschreibung Deutschland gegen 1240.
in : Mitteil. des Instituts für Österreischische Geschischtsforschung, (1906).

- WALSH (J. J.) .- Clinical Medecine in the Middle Age, Bartholomew's De Proprietatibus rerum.
in : Medical Life, 39 (1932) : p. 365-382.

- SEYMOUR (M. C.) .- On the Properties of things, John Trevisa's translation of Bartholomaeus Anglicus De Proprietatibus rerum : a critical text edited by... - Oxford : Clarendon text, 1975.

- WALSH (J. J.) .- Medecine in a popular encyclopedia.
in : Annals of medical history, 4 (1932) : p. 273-282.

- WALSH (J. J.) .- Bartholomaeus Anglicus, De Proprietatibus rerum (BooK seventh on Medecine).
in : Medical Life, 40 (1933) : p. 449-602.